



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

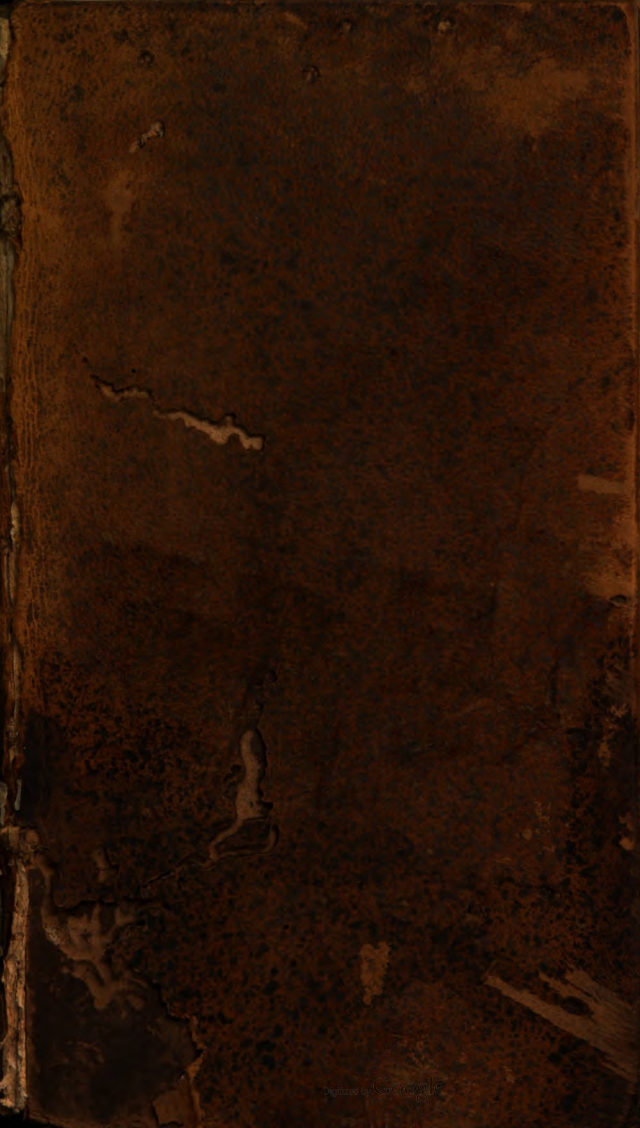
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



27/10/1917

ues

from

to the

8

30487

ETAT PRESENT
DES
AFFAIRES
DE
L'EUROPE.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY, rue
Merciere au Mercure Galant.

M. D C. X C I I I.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AU LECTEUR.



L est rare qu'un Historien , surtout lors que son Histoire est generale , n'ait quelques égards pour sa Nation , dans les articles qui la regardent , mais il l'est encore plus qu'il ne soit pas accusé de flaterie , lors mesme qu'il est le plus attaché à la verité. Si on connoissoit bien les François , on seroit persuadé , que loin de grossir leurs avantages , ils les diminuent toujours. Cette Nation accoutumée à voir les merveil-

A U L E C T E U R.

les de son Prince , & ses grandes Conquestes , attend tous les jours de nouveaux prodiges. Elle n'exagere rien, si ce n'est ses pertes , quand elle en fait , ce qui luy arrive rarement, & ne grossit jamais ses avantages. Ses affaires luy paroissent aller mal , & elle ~~desespere~~ de tout lors qu'il luy survient la moindre disgrâce, & elles ne vont jamais assez bien à son gré , quand même elle est au comble de la gloire. Ses Ennemis au contraire sont toujours victorieux dans leurs pertes , & cherchent toujours à obscurcir la verité , mais ils le font si grossierement , qu'elle ne laisse pas de briller , malgré une infinité de Volumes & de Feuilles volantes qui

A U L E C T E U R.

paroissent chaque jour en Hollande. Tout cela ne peut cacher aux Peuples la perte des Villes conquises par le Roy, de sorte que ces Ecrivains ne pouvant la nier, s'efforcent tous les jours de prouver, ~~que les François ne font~~ aucune Conquête qui ne leur soit plus préjudiciable qu'avantageuse. Il est aisé de se persuader que de tels Paradoxes ne peuvent estre fondez que sur de faux raisonnemens. Cet Ouvrage n'est pas de ~~cette~~ nature, il y entre peu de raisonnemens, quantité de faits incontestables, & beaucoup de Pièces originales. Il y a des articles touchant l'intérieur de quelques Cours, qui pourront estre contestez par ceux à qui

A U L E C T E U R :

ils ne plairont pas , & comme ce sont des choses peu répandues , ceux qui les ignorent pourront les nier , sans en avoir d'autres raisons ; mais la manière dont ces Cours sont gouvernées , les événemens qui répondent à ce qu'on en avance , & ce que la suite des temps en déterminera , fermeront la bouche à ceux qui soutiennent le contraire.



ETAT



ETAT PRESENT
DES
AFFAIRES
DE L'EUROPE.

REN n'est si difficile que de répondre pleinement à ce que promet le Titre de cet Ouvrage. Ce n'est pas que lors que l'on a quelque teinture

A

2 *Etat present des Aff.*

des Affaires, parce qu'on les a toujours suivies, on ne puisse parler juste, ou du moins avec quelque sorte de vrai - semblance, surtout ce qui les regarde, ~~mais leur~~ perpétuelle variété doit faire craindre que ce que l'on commence à écrire, & à faire imprimer au commencement d'un mois, pour, n'être vu qu'à la fin, ne se trouve plus dans la même situation. Rien n'est plus inconstant que les hommes, plus sujet au changement que les affaires

d'Etat, & plus incertain
que le sort des Armées,
qui renverse quelquefois
en un moment ce que l'on
a concerté de longue
main dans le Cabinet,
de sorte qu'en commen-
çant à écrire une chose
selon la véritable situa-
tion où elle se trouve en
ce moment, il arrive qu'
on apprend peu d'heures
après que de nouveaux in-
cidens luy ont fait chan-
ger de face, & souvent
mesme avant que celui
qui écrit, ait achevé de
ramasser ceux sur lesquels

4 *Etat present des Aff.*

il a formé son plan. Ainsi l'on peut croire, pour ne pas dire qu'on doit demeurer persuadé, qu'ayant à parler de l'état général des affaires de l'Europe, il est ~~impossible~~ qu'il ne s'y soit fait quelque changement pendant le temps que le Volume qui doit contenir ce qu'on en peut dire, sera demeuré sous la presse, en sorte qu'il doit estre regardé comme traitant de la situation où l'Europe se trouvoit lors qu'on en a commencé l'impression, & non tout

à fait de celle où elle sera le jour que ce Livre deviendra public. Ce n'est pas qu'il ne soit comme impossible que le changement soit général, mais aussi est-il mal-aisé que quelque partie d'un aussi grand Corps que celui dont l'Europe est composée, dans l'agitation qu'elle souffre par les armes, & par les intrigues de toutes les Puissances qui le forment, ne cesse en fort peu de temps d'être dans le même état qu'elle étoit d'abord.

6 *Etat present des Aff.*

La Guerre qui donne aujourd'huy tant de mouvemens à l'Europe, ne tire sa source que de l'invasion du Prince d'Orange en Angleterre, du consentement des Princes liguez contre la France, dans l'Assemblée tenuë à Ausbourg. Le but des Alliez, lors qu'il a passé en Angleterre, estoit que ses desseins n'éclateroient contre nous qu'après qu'il se seroit rendu possesseur paisible des trois Royaumes, de peur que la France, surprise avec

raison , & justement alarmée du grand nombre de Puissances qui devoient agir contre elle , & qui se preparoient sourdement à la surprendre , quand le Prince d'Orange n'auroit plus besoin de ses Troupes pour monter au Trône qu'il cherchoit à usurper , & y maintenir son autorité , n'armast trop puissamment , & n'empêchast l'exécution du projet formé contre l'Angleterre , dont l'union paroissoit absolument nécessaire à la Ligue , & avec

8 *Etat present des Aff.*

laquelle elle estoit persuadée qu'il n'y avoit point de Puissance qui fût capable de luy resister. Pendant que toutes ces choses se tramoient , le Roy pensoit si peu à troubler le repos dont l'Europe jouïssoit en ce tems-là , qu'encore qu'on luy ait faussement imputé d'estre l'agresseur , il n'avoit fait aucunes levées de Troupes , ny préparé ~~aucuns~~ fonds non seulement pour attaquer aucune puissance , mais même pour parer le coup

que les Ennemis luy vou-
loient porter. Cependant
sa vigilance continuelle,
sa prudence consommée,
ses soins laborieux, & ses
ordres donnez à propos.
& executez de même,
furent cause qu'il prévint
ceux qui avoient resolu
de le surprendre, & de
faire soulever la pluspart
de ses Sujets contre luy
dans le cœur de ses Etats,
pendant qu'ils assiege-
roient ses Frontieres de
tous côtez. Ses ennemis
confus & au desespoir de
ce que ce Monarque avoit

A 5

10 *Etat present des Aff.*

éviter d'estre surpris , & de ce que les conquestes les avoient contrains à se defendre lors qu'ils s'étoient preparez avec tant de soins, & après tant d'intrigues secretes, à paroître agresseurs , & qu'ils tenoient leur partie si bien faite, que la France ne pouvoit éviter de succomber , au moins selon le succès qu'ils esperoient des projets qu'ils avoient formez ; ces Princes liguez, dis-je, ces Republiques, ces demy-Souverains , ces Villes libres, ces nobles

tans fugitifs , ces Sujets rebelles , enfin tout ce grand corps composé de tant de parties qui formoient la Ligue, & que la gloire du Roy , & l'envie de s'agrandir de ses dépouillés, avoient fait unir; voyant qu'il n'avoit pû contribuer qu'à l'élevation du prince d'Orange sur le Trône d'Angleterre, & que la France l'ayant prevenu avoit réduit en fumée tous les autres projets , tâcha de fasciner les yeux de l'Europe , & de cacher sa honte , en pu-

12 *Etat present des Aff.*

bliant que le Roy avoit rompu la Trêve , & ce qu'il y a de surprenant, c'est que depuis le commencement de la guerre ils ne laissent point de le repeter , comme si à force d'en remplir sans cesse tous les Ecrits publics, ils pouvoient cacher la verité d'un fait qui a éclaté aux yeux de toute la terre. Je l'ay fait voir en plusieurs occasions , par des preuves convaincantes , & auxquelles il seroit difficile de repliquer avec la moindre vray-semblance.

& cent autres plus habiles que moy, & à qui l'amour de la Verité & de la Justice a fait ouvrir la bouche & prendre la plume, ont mis dans son jour l'équité du procédé du Roy. Cependant les Alliez & leurs Emissaires ont feint de ne rien entendre & de ne rien voir, parce qu'il étoit impossible d'entrer en raisonnement sur cette matière, sans se voir obligé de céder. Ils n'ont point ouvert les yeux, parce qu'ils avoient résolu de les tenir fermes, & ils

14 *Etat present des Aff.*
ont toujours soutenu que
le Roy estoit l'Agresseur,
ne croyant pouvoir em-
pescher que par là, leurs
Peuples de crier contre
une guerre qui leur est si
onereuse ; mais il faut
~~estre bien~~ stupide, ou bien
aveugle pour ne pas voir
que le Prince d'Orange
estant déjà en Angleterre,
lors que des Troupes de
France ont commencé à
marcher, il suffisoit au
Roy, pour mettre les ar-
mes à la main, quand on
n'auroit pas eu dessein
d'attaquer ensuite les E-

tats, de quoy il étoit néanmoins bien averty, il suffisoit, dis je, à un Roy, qu'il sceust, que l'on vouloit attaquer un Monarque Catholique, son Parent, & son Amy. Sa chute devoit interesser tous les Souverains qui en de pareilles occasions se doivent soutenir les uns les autres, mais la plupart, & même les Catholiques, estoient entre dans la Ligue, & avoient résolu, non-seulement la ruine d'un Prince de leur Religion, mais aussi celle de

16. *Etat present des Aff.*

cette mesme Religion dans
ses Etats , parce qu'ils
avoient formé le dessein
de se servir de ses Sujets
pour les aider à mettre le
feu par tout & à se ruiner
plustost eux-mesmes , que
~~de ne pas~~ satisfaire la de-
vorante jalousie que leur
donnoit la gloire d'un
Roy , dont ils ne pou-
voient souffrir la gran-
deur, & qui avoit eu l'a-
vantage de pacifier l'Eu-
rope, en les forçant par sa
moderation de mettre les
armes bas, ce qui les cha-
grinoit encore plus que

n'avoient fait les grandes
& rapides Conquêtes.

Ayant à vous parler de
toutes les Cours de l'Eu-
rope , ou du moins des
principales & des Etats
qui sont composez de plu-
sieurs autres de moindre
consideration, je croy ne
pouvoir mieux commen-
cer que par la Cour de
Rome bien differente au-
jourd'huy de ce qu'elle
estoit quand on forma la
Ligue d'Ausbourg.

Toute l'Europe doit
convenir de la sagesse de
la Nation Italiene ; elle

18 *Etat present des Aff.*

pense meurement à tout ce qui luy convient de faire ; elle sçait dissimuler ; elle connoist ses interests ; elle se trompe peu sur ce qui la regarde , & de mesme que le Ceremonial regle toutes ses démarches , la Politique regle toutes ses actions. Enfin elle nous a donné les Machiavels , & plusieurs Politiques , & quoy que Rome ait l'avantage d'avoir chez elle la plus grande partie de ce que l'Italie a de genies les plus capables de gouverner , la Po-

litique n'y regne pas à l'égard de toutes les autres Nations, comme elle regne chez toutes les autres Nations à l'égard des Cours étrangères. Cela vient de ce que les Regnes des Pontifes y sont ordinairement courts, & de ce que ceux des autres Souverains y sont presque toujours d'une étendue, à faire subsister longtemps dans leurs Cours les mêmes intérêts & la même Politique, parce que le sang y fournit les Successeurs, de sorte qu'il

no Etat present des Aff.

n'y faut point de brigue pour monter à la Souveraine Puissance , au lieu qu'à Rome, où les Souverains sont élus , on y est toujours en mouvement pour cette grande succession, celui qui n'est pas encore dans la Prelature , & qui se sent de l'ambition & un esprit d'intrigue , commençant d'agir pour parvenir au pontificat , quelquefois quarante ou cinquante ans avant qu'il vienne à bout de ses desseins, supposé que tous les pas le conduisent où

il les a dirigez pendant tant d'années. Ainsi les affaires du dedans occupant tout ce qu'il y a de personnes de distinction, ou pour eux, ou pour leur sang, ou pour leurs amis, empeschent de travailler, & mesme de penser à celles du dehors. On ne pousse pas la chose assez loin, lorsque l'on dit qu'aussi tost après l'élection d'un pape, on travaille pour luy donner un Successeur, puisque l'on prend des mesures en mesme - temps, quel-

22 *Etat présent des Aff.*

quefois pour cinq ou six pontificats , ceux qui n'ont pas encore l'âge laissant passer les plus vieux sans discontinuer leurs brigues. Quant aux Papes nouvellement élus , la plupart ayant une tendresse inconcevable pour leur Famille , donnent leurs premiers soins à son établissement. Leurs parens s'y appliquent eux-mêmes, & y mettent tous leurs soins. Les Papes trop vieux se reposent sur eux du Gouvernement de l'Etat, & le temps trop court

ne permet pas souvent à ceux - cy de s'y donner aussi entiers qu'ils le devroient avant qu'ils croient leur fortune pleinement , & solidement établie. C'est ce qui fait que la Cour de Rome songe souvent peu aux affaires du dehors , puis qu'à peine a-t-elle le temps de réfléchir sur celles du dedans , au lieu que dans les autres Etats où les Regnes sont ordinairement moins courts , où il n'y a point de brigues pour succeder, on n'est occupé que de la

24 *Etat present des Aff.*

maniere dont on se doit gouverner avec les Etrangers. La peinture que je vous viens de faire de la Cour de Rome, n'est que pour vous faire voir la difference qu'il y a de la plupart des pontificats passez à celuy d'aujourd'huy. Le Pontife qui occupe presétement le S. Siege, nous fait voir ce qu'aucun siecle n'a pû produire; un Pape qui a osé entreprendre d'abolir le Nepotisme, & qui en est venu à bout, un Pape tout appliqué au bien de l'E-
tat.

rar , & au soulagement de
ses Sujets , un Pape véritablement Pere commun de
la Chrestienté , & plus
d'effet que de nom. C'est
dans la vérité de tout ce
qui regarde ces trois choses , qu'il peut voir la
juste situation ou l'Etat
Ecclesiastique se trouve
aujourd'huy , & c'est cette
vérité que je vais vous
faire paroître , accompagnée d'une infinité de faits
éclatans qui la feront reconnoître.

Il n'y a rien de si difficile à exécuter que les choses qui regardent l'inté-

B

26 *Etat present des Aff.*

rest, sur tout lors qu'on ne sacrifie pas seulement ceux de sa propre Famille, mais qu'on veut obliger en mesme temps d'autres Familles à renoncer aux avantages que le merite, & la fortune leur pourroient procurer si certaines conjonctures leur devenoient favorables. Cepédant c'est ce que le Pape qui regne aujourd'hui vient de faire, en abolissant le Nepotisme. Il ôte à ses Parens tout ce qui pourroit les enrichir, & fait consentir ceux qui doivent luy succeder à faire la même chose, à l'é-

gard de leurs Neveux. Cette action selon l'hôme est une des plus grandes qui se puissent faire, parce qu'il faut se vaincre soy-même, & engager les autres à se vaincre aussi, ce qui n'est pas aisé sur un article qui gouverne les hômes avec autant de violence que fait l'intérêt. Mais si cette action marque un désintéressement au-dessus de l'hôme; si elle est aussi belle & aussi genereuse qu'elle est extraordinaire, il faut avouer qu'il seroit fort malaisé qu'on en pût faire une plus utile à l'Eglise en

✽ *Etat present des Aff.*
general, à l'Etat Ecclesiasti-
que, & même à tous les
Princes Catholiques. Les
raisons en sont évidentes.
Quand le S. Siege est occu-
pé par un Pontife qui s'en
trouve digne, l'Eglise & l'E-
tat Ecclesiastique en sont
mieux gouvernez, & tous
les Princes Catholiques
trouvent en luy un Pere
commun qui travaille à
maintenir l'uniõ entre eux,
& qu'ils pourroient concou-
rir à l'accroissement de la
Foy sans que des interests
humains, des préventions
mal fondées, & une partia-
lité à laquelle je n'oserois

donner de nom, l'engager à des complaisances, & à des relâchemens sur cette même foi, d'une conséquence si d'agereuse qu'ils pourroient concourir à la ruine. L'abolissement du Nepotisme est un remede infailible, pour empêcher que ces sortes de malheurs n'arrivent. La domination des Neveux a toujours tellement effrayé le sacré College & les Peuples, que lors qu'il a esté question d'élire un Pape, on a moins examiné le nombre de ses bonnes actions que celui de ses Neveux, & moins regardé la sainteté de sa vie, que le caractère de ceux qui devoient regner

260 *Etat present des Aff.*

sous luy. Si on y veut faire une serieuse reflexion , on trouvera que ce choix devoit embarasser pour le bien de l'Eglise. On n'aura presentement plus d'inquietude , plus d'embaras là dessus ; on ne regardera plus que la personne du Pape , dans le Pape qu'on voudra élire , & l'on donnera tout au merite , & tout à la sainteté de sa vie. Ce n'est pas qu'il ne se soit trouvé des Papes tres - dignes de la Chaire de S. Pierre qu'ils ont occupée. Jene prétens faire le Proces d'aucun ,

mais enfin à l'avenir le
choix fera moins difficile ,
& moins hazardé. Rome
n'avoit jamais cru voir
l'abolissement du Nepo-
tisme , & l'on pourroit
mettre au nombre des
miracles la soumission de
ceux qui y ont donné leur
consentement. La har-
dieffe & la grandeur de ce
dessein inspiré du Ciel ,
ont frappé d'étonnement
les parties intéressées ; et
les leur ont fermé la bou-
che , & les ont empêchées
de s'y opposer. Après
cette action digne d'un
Souverain Pontife , que

32 *Etat present des Aff.*

n'en devoit on point attendre , & par combien d'autres d'un éclat presque aussi brillant , & d'une utilité presque aussi grande , n'a-t-elle point esté soutenüe ? On peut dire que ce saint homme a plus fait de grandes choses que tous les Predecesseurs ensemble n'en ont osé penser , & qu'on n'en devoit attendre pendant plusieurs siècles des ~~papes~~ les mieux intentionnez. Le détail en feroit trop grand , puis qu'à peine a-t-il resolu qu'il agit , & qu'à peine a-t-il

commencé d'agir , qu'il conduit à la fin tout ce qu'il a résolu. Dans la plupart des autres Cours, tout le temps se passe en deliberations , mais on exécute dans la sienne. Il n'entre point dans le détail , il fourniroit seul la matière d'un grand Ouvrage. Je me contenteray de dire qu'il corrige tous les abus , qu'il redresse la Justice , qu'il travaille pour la Religion , pour le repos de ses peuples , pour le secours des Malheureux , & que ce qu'il fait ne regarde pas seule-

§ 4 *Etat present des Aff.*

ment le present, mais qu'il travaille afin que l'Etat ecclesiastique jouïsse de tous ces grands avantages plusieurs siecles après son regne. On ne peut nier, en voyant tant de faits éclatans qui luy attirent l'admiration & les acclamations de ses peuples, qu'il ne soit tout à l'Eglise, & tout à son Etat. Cependant, tous ces soins ne l'empeschent pas d'agir en Pere commun de tous les Princes Chrétiens; ce qu'il fait d'une maniere digne de luy, & qui éclate trop.

pour pouvoir croire que l'Europe n'en demeure pas d'accord. Comme il n'a rien plus à cœur que ce qui regarde la gloire, l'accroissement, & l'intérêt de l'Eglise en quelque lieu que ce soit ; il en donna il y a quelques mois des marques, dignes de la fermeté qu'il fait paroître en toutes choses, & de son grand desintéressement, & qui répondent au nom de Saint dont les Fidèles honorent tous les papes. L'Ambassadeur de l'Empereur

36 *Etat present des Aff.*

luy ayant demandé des subſides de la part de Sa Maieſté Imperiale pour l'aider à ſoutenir la guerre contre les Turcs , Sa Sainteté répondit , que ſi l'Empereur rompoit les Traitez qu'il avoit avec le Prince d'Orange , il luy en donneroit plus que tous ſes Predeceſſeurs n'avoient fait enſemble. A quoy Elle ajoûta , que le Prince d'Orange faiſoit plus de mal que le Turc à la Chreſtientié. Il n'eſt pas beſoin de raiſonner pour le prouver ; il ne faut que jeter les

yeux sur les faits qui ne paroissent que trop, & qui demeurent constans. Le Turc souffre les Catholiques dans toute l'étendue de ses Etats, il y permet le libre exercice de leur Religion, & l'on voit dans les Fauxbourgs de Constantinople quantité d'Eglises & plusieurs Monasteres, ou l'on fait le Service Divin sans inquietude, & sans alarmes & d'où les Catholiques n'ont jamais esté tirez pour estre conduits dans des prisons. Si l'on jette

38 *Etat present des Aff.*

les yeux sur la maniere
dont ils sont traitez en-
Angleterre, on y trouvera
bien de la difference. On
me dira que depuis le re-
gne d'Elizabeth, les Ca-
tholiques n'ont guere esté
plus heureux en ce Royau-
me-là. Ils y respiroient du
moins quand le prince
d'Orange y est arrivé, &
selon toutes les apparen-
ces, ils auroient continué
d'y vivre avec le mesme
bonheur pendant tout le
regne d'un Monarque,
que l'Usurpateur, la Ca-
bale & les forces ont

contraint d'abandonner un Etat beaucoup plus tranquille & plus florissant qu'il ne se trouve aujourd'huy, & où dans le moment que j'écris, les Catholiques sont obligez de sortir de l'Angleterre, suivant les ordres qu'ils en ont receus. Ainsi on peut avancer hardiment qu'ils sont plus heureux en Turquie qu'en Angleterre, puis que non seulement on les souffre à Constantinople, & en beaucoup d'autres lieux, mais mesme qu'on leur

40 *Etat present des Aff.*

permet le libre exercice
de leur Religion, & qu'en
Angleterre on ne souffre
ny cet exercice, ny leurs
personnes, de sorte que
le Pape a raison de desap-
prouver l'Alliance d'un
Prince Catholique avec
un Usurpateur, avec un
ennemy déclaré des Ca-
tholiques, & un Destru-
cteur de leur Religion.
Les sentimens de Sa Sain-
teté sont si pieux & si di-
gnes d'un homme qui oc-
cupe la Chaire de Saint
Pierre, sur tout ce qui
regarde le bien de l'Egli-

se, que lors qu'il fut élu Pape, il pleura de ce que Naples, dont il estoit Archevesque, avoit demeuré si longtemps sans pasteur. Il en a donné à un grand nombre d'Eglises de France, & comme il est veritablement le Pere commun de tous les Fidelles, & que non seulement il l'est, ce qui ne suffiroit pas pour leur repos, leur secours, & leur consolation, mais qu'il agit même en Pere, & en Pere qui aime tous ses Enfans également, il y a lieu

4^{te} Etat present des Aff.
d'esperer qu'il ne laissera
aucunes oüailles sans Pas-
teur. Il en connoist les
consequences, & sçait que
les Brebis peuvent s'éga-
rer, & que celles qui sont
égarées, le sont souvent
pour toujours, ou ne re-
viennent que tres diffici-
lement au Troupeau. Pen-
dant que le Saint Pere
cherche à remplir son de-
voir de ce costé-là, com-
me il a fait tous les autres
qui regardent le soula-
gement de ses Peuples, il
se voit obsédé par les Es-
pagnols, & mesme injus-

tement inquieté. Ils se font chagrinez des Bulles que le Pape a données aux Evêques François, & ont cabalé pour l'empêcher, comme si une affaire purement Ecclesiastique devoit entrer dans les démêlez que nous avons avec l'Espagne. Ce procédé est tout à fait irrégulier, pour ne pas dire injuste. La Religion n'a rien à démêler avec la guerre, & il n'y a que des Souverains, liguez avec le Prince d'Orange, qui puissent exiger des choses

44 *Etat present des Aff.*

contraires au bien de l'Eglise , & qui tendent à sa destruction. Aussi le Pape n'a-t-il aucun égard à des demandes si peu catholiques , & pour faire voir qu'il est Pere commun , & qu'on ne peut sans injustice , ou du moins sans de fausses préventions , l'accuser de partialité , il a bien voulu , par une bonté paternelle , fermer les yeux sur l'affaire du Prince de Taxis , & entrer dans un accommodement , que l'on peut appeller grace. Ainsi lors qu'il reprend

en Souverain, il pardonne
en Pere , & ne voulant
donner aucuns fujets de
plaintes aux Couronnes ,
il fait voir qu'il regarde
tous les Princes Chrétiens
comme fes Enfans , & les
traite également , afin de
ne point exciter de jalou-
sie entr'eux. Voila la
situation où il paroist
que le pape est aujour-
d'huy , sur ce qui regar-
de les Princes Catho-
liques , & les affaires du
dehors. A l'égard de cel-
les du dedans, je l'ay déjà
marqué , en faisant voir

46 *Etat présent des Aff.*

l'aplication de Sa Sainteté
à corriger les abus qui se
sont glissez sous les Pon-
tificats precedens , & en
travaillant au soulage-
ment de ses peuples.

Je passe à ce qui regar-
de les autres Puissances ,
sans leur donner de rang.
Il est aisé de juger que si
je leur en donnois , je ne
commencerois pas par
l'Espagne , de sorte que si
je parle de ce qui la regar-
de avant que de vous en-
retenir de quelques au-
tres Nations , c'est que la
matiere se trouvant prête,

se presente la premiere.

L'Espagne n'a jamais esté dans une si méchante situation que celle où elle se trouve aujourd'huy. La branche de la Maison d'Autriche, qui tient l'Empire d'Allemagne depuis Ferdinand, Frere de Charles Quint, est cause du malheureux état où nous la voyons, pour l'avoir engagée mal à propos, quand le Roy de France la laissoit en paix dans la guerre de 1672. & dans celle qui desole aujourd'huy l'Europe. Ou-

48 *Etat present des Aff.*

tre les sommes que ces
deux guerres ont coustées
à l'Espagne , & la perte
de la plus grande partie
de ses vieilles Troupes ,
elle a vû passer sous la do-
mination de la France ,
plusieurs de ses plus con-
siderables Places , qu'elle
croyoit imprenables , & il
est mesme constant que si
le Roy continuë à faire
des progrès en Flandre, il
ne peut faire beaucoup de
conquestes , qu'il n'ache-
ve de s'en rendre Maistre
entierement , puis qu'il
seroit malaisé qu'avant
qu'il

qu'il l'eust tout - à - fait
conquise, il püst penetrer
dans les Etats de ceux qui
sont cause de la guerre
presente , & qui , tant
qu'ils verront la Flandre
entre la France & eux , ne
cesseront point de trou-
bler le repos de l'Europe ,
que le Roy veut rétablir
encore une fois , de sorte
que l'Espagne , ou verra
toujours la guerre dans
des Etats qui luy appar-
tiennent , ou ne la verra
finir que lors qu'il ne luy
en restera plus aucune
Place, n'estant pas possi-

C

50 *Etat present des Aff.*
ble que la Ligue soit en
estat de reperdre pour
l'Espagne les Places que
la France a conquises sur
elle. Toute l'Europe le
voit, & l'Espagne mesme
en est persuadée, mais
deux puissantes raisons
empeschent que l'on n'y
apporte du remede. La
Reine, Mere du Roy Ca-
tholique, est Allemande,
Sœur de l'Empereur &
Pensionnaire du Prince
d'Orange. La Reine Re-
gente est de la Maison de
Neubourg, & Sœur de
l'Imperatrice, & elles ont

de l'Europe. 51

jusques icy empesché la Cour d'Espagne de connoistre ses veritables interests, & d'agir selon le bien & les avantages de l'Etat, mais enfin après tant d'années de guerre, & tant de pertes, le Roy d'Espagne vient d'ouvrir les yeux. Il a mesme fait connoistre qu'il les a tenus trop long-temps fermes, & qu'il voit clair à present dans ses affaires. Toute sa Cour est partagée, & on ne sçait lequel des partis l'emportera, ou de celuy du Roy, ou de

C 2

52 *Etat present des Aff.*

celuy de la Reine Mere. Le Roy veut demander la Paix directement au Roy de France. Il connoist la grandeur de son ame, & croit que cette démarche luy seroit beaucoup plus avantageuse que la continuation de la guerre. La Reine Mere de son costé, avec ses creatures, prend tous les détours possibles pour empescher que le Roy n'execute ce qu'il a résolu, & pour faire avorter les desseins que ce Monarque & une partie de son Conseil, ont

formez , afin de parvenir à une Paix qui puisse arrêter les pertes continuelles que l'Espagne fait. La Reine Mere y est encore plus opposée qu'elle n'étoit il y a quelque temps. Elle avoit cessé de prendre les interets du Prince ce d'Orange avec autant de chaleur qu'elle fait presentement , parce que ce Prince ne luy faisoit plus payer la pension secrète qu'il luy donne avec la mesme exactitude qu'il avoit fait dans les premieres années , mais

54 *Etat present des Aff.*

L'Ambassadeur du Prince d'Orange ayant receu une somme considerable a non seulement payé tous les arrerages qui estoient dûs à cette princesse , mais il a aussi employé une partie de cet argent à luy faire des Creatures , qui par reconnoissance des sommes qu'elles ont receuës , & dans l'esperance d'en recevoir encore d'autres , agissent contre leur devoir contre leur conscience , contre les interests de leur Roy , contre ceux de tout l'Etat , & mesme contre

ceux de la Religion.

L'Ambassadeur du Prince d'Orange, après avoir fait ses distributions & ses Cabales, a prié le Roy d'Espagne de laisser faire encore une Campagne aux Alliez; & l'a assuré de la part de son Maître, que ce Prince feroit des choses très-considerables, & qu'il alloit avoir plus d'argent qu'aucun Parlement d'Angleterre ne luy en avoit encore donné. Cet Ambassadeur a ajouté, qu'il falloit considerer que si on pouvoit gagner seulement une Bataille contre la France,

56 *Etat present des Aff.*
elle seroit reduite à donner la
carte blanche , & qu'au con-
traire , s'il arrivoit que les
François remportassent encore
quelque avantage en Flandre,
les Princes liguez seroient en
état d'agir pour la Paix de
mesme qu'auparavant.

Rien n'est si aisé que de
répondre à toutes ces cho-
ses , & de faire voir qu'el-
les ne doivent pas empê-
cher le Roy d'Espagne de
demander la paix , afin
d'empêcher la perte du
reste des Pays-Bas, qui pa-
roît infailible si la guerre
continuë. Quand le Prince

d'Orange promet de faire des choses plus considérables la Campagne prochaine qu'il n'a fait pendant les autres, le passé ne donne pas lieu de le croire sur sa parole pour l'avenir, n'étant pas à presumer qu'il fasse le plus quand il peut le moins. On pouvoit se laisser éblouir au commencement de la guerre, & se persuader que la France ne pourroit résister au torrent d'Ennemis qu'il luy avoit suscitez, mais depuis qu'elle a connu ses forces,

58 *Etat present des Aff.*

qu'elle a resisté, qu'elle a triomphé, qu'elle est en meilleure posture que jamais, qu'elle a conquis des places estimées jusques alors imprenables; & qui luy servent de rampart contre les ennemis; qu'elle ne manque ny d'argent ny d'hommes; qu'elle a connu que le zele & la fidelité des nouveaux Convertis égale l'ardeur empresseé des Catholiques pour la défense de la gloire de la France, il faut estre d'une croyance facile pour se laisser persuader que le

Prince d'Orange puisse estre en estat d'entamer la France. Quand ce mesme Prince dit qu'il fera des choses tres-considerables la Campagne prochaine, on ne voit pas sur quoy il peut fonder ses esperances ny mesme qu'il en puisse donner des raisons qui paroissent seulement vraisemblables. Mais il y a encore plus, pour faire voir une impossibilité apparente qu'il puisse tenir ce qu'il promet, & il faut qu'il se persuade que ceux qu'il veut éblouir par là,

60 *Etat present des Aff.*

soient faciles à tromper.
Je n'allegue que des faits
pour prouver ce que j'a-
vance. Il est constant que
les Hollandois soutien-
nent cette guerre, qu'ils
ont des Troupes en plus
grand nombre que les
autres Princes liguez, &
qu'ils payent la plus-part
de celles des Alliez, & il
n'est pas moins seur que
leur estat de guerre pour
l'année prochaine, n'a
esté arrêté que sur le pied
de la dernière Campagne
(à quoy mesme les Etats
n'ont consenty qu'avec

beaucoup de peine) & que l'argent n'en a esté delivré que fort tard. C'est un fait dont routes les Nouvelles publiques de Holande conviennent , & qui se trouve mesme imprimé. Ce n'en est pas un moins constant que le Roy de France doit avoir au moins vingt Regimens nouveaux la Campagne prochaine , sans compter un grand nombre de Compagnies Fran-ches , & de nouvelles Milices. J'ay parlé ailleurs de toutes ces Troupes ;

62 *Etat present des Aff.*

j'ay nommé les Regimens
& les Officiers; l'argent est
distribué il y a longtemps,
& l'on peut compter que
ces Regimens sont pre-
sentement sur pied. Ainsi
le Prince d'Orange cher-
che à surprendre le Roy
d'Espagne, lors qu'il luy
fait dire qu'il fera des
choses tres-considerables
la Campagne prochaine,
puis qu'il ne peut que de-
meurer sur la défensive,
comme il a toujourns fait,
& que si le Roy de France
prend encore une ou deux
Places importantes en

Flandre , celles qui resteront se trouveront tellement coupées , qu'elles seront forcées de se rendre. Le Prince d'Orange en est persuadé , mais il n'est exposé à souffrir aucune perte , tant que les Armées ne sont point sur ses Etats , ny sur ceux de Hollande , & que le Roy Catholique perd seul des Places. C'est une barriere qu'il met entre la France & l'Espagne , & comme il croira toujours pouvoir se maintenir , & garantir la Hollande tant

64 *Etat present des Aff.*

que cette barriere ne sera point forcée , il tâchera toujours d'empêcher le Roy d'Espagne de songer à la paix , jusqu'à ce que ce Monarque ait entièrement perdu la Flandre.

L'Ambassadeur du Prince d'Orange , après avoir dit au Roy d'Espagne de la part de son Maistre , qu'il feroit des choses tres - considerables , l'a assuré, comme je vous l'ay déjà marqué , qu'il a'loit avoir plus d'argent que jamais. Je me fers des mêmes termes qui sont dans

les Lettres particulieres de Madrid. Le Roy d'Espagne ne doit pas croire que l'argent que le Parlement d'Angleterre accorde au Prince d'Orange, doive empêcher la perte du reste des pays Bas. Les Anglois ne luy en accorderent pas moins l'année derniere, & cependant Namur n'en a pas esté moins pris. Les Anglois n'en ont pas moins esté battus à Stein - Kerke. Charleroy n'en a pas esté moins bombardé, & nous n'en avons pas moins re-

66 *Etat present des Aff.*

pris Furnes & Dixmude,
Son argent ne sçauroit di-
minuer la valeur & la su-
periorité des François sur
leurs ennemis , & ne le
fera pas venir à bout l'an-
née prochaine , de ce qu'il
n'a pû executer jusques à
present. Mais il y a bien de
la difference entre l'ar-
gent qu'on luy accorde ,
& celuy qu'il touche , &
les levées sont bien plus
difficiles que les delibera-
tions. Il doit peu com-
pter sur le million à vie ,
& il est peu seur de mettre
son argent en rente , l'E-

rat estant à tout moment sur le point de changer de face , sous le regne d'un Usurpateur. Ce n'est pas le seul fond dont le revenu soit douteux. Joignez à cela qu'il y en a beaucoup dont le produit ne rapportera pas à beaucoup près les sommes pour lesquelles ils luy ont esté donnez , & supposé qu'il n'y eust point de non valeurs dans tous ces fonds. comme le Prince d'Orange ne fait la guerre que pour se maintenir, & qu'il paye tous ses Alliez , à

68 *Etat present des Aff.*

l'exception de la Hollande, & que d'ailleurs il luy en faut beaucoup pour acheter des suffrages dans le parlement d'Angleterre, pour les pensions de ceux qu'il veut retenir dans son party, & pour les Amis qu'il a dans les Cours de ses Alliez, qui engagent leurs Matstres à rester armez contre leurs interests, à cause de l'argent qu'il leur donne, il en doit estre tellement épuisé, que si le Roy d'Espagne compte que l'argent d'Angleterre doi-

ve empêcher la perte des pays-Bas , il court risque de se voir bien-tost dégagé du soin d'envoyer ny hommes ny argent pour leur défense.

Quant à ce que l'Ambassadeur du prince d'Orange a dit en dernier lieu à ce Monarque , *qu'il falloit considerer que si on pouvoit gagner seulement une Bataille contre la France ; elle seroit reduite à donner la carte blanche ; & qu'au contraire , s'il arrivoit que les François remportassent encore quelque avantage en Flandre , les*

70 *Etat present des Aff.*

Princes liguez seroient tout de mesme en état d'agir pour la Paix , j'ay déjà répondu pleinement à cet article , en faisant voir que le Prince d'Orangen n'est point en pouvoir de faire les choses considerables qu'il promet. D'ailleurs , quand il parle d'une Bataille , il sçait bien que les Pays-Bas ne seront jamais sauvez par-là , & qu'il a résolu de n'en point risquer , ayant éprouvé à Leuze ce que peut la Cavalerie Françoisse , & à Stein - Kerke , de quoy

l'Infanterie est capable ;
& cela, après que ses Trou-
pes ont vû à Fleurus ce
que peuvent l'une & l'au-
tre jointes ensemble sans
le secours de la Maison
du Roy , qui dans l'estat
où elle se trouve , & dans
celuy où sont les Enne-
mis , fera toujours ranger
la victoire de son party. Je
ne vòy pas sur quel fonde-
ment le Prince d'Orange
ose avancer qu'une Batail-
le perduë mettroit là Fran-
ce en peril, & que la situa-
tion des Alliez n'en seroit
pas plus mauvaise, si ce

72 *Etat present des Aff.*

malheur leur étoit arrivé ,
si ce n'est qu'il s'imagine
qu'il est aisé de persuader
au Roy d'Espagne tout ce
qu'il aura resolu de luy
faire croire , vray- sem-
blable , ou non. Sans quoy
ce qu'il avance n'est pas
soutenable , le contraire
pouvant estre plus faci-
lement prouvé. Quand la
France perdrait une Ba-
taille , elle est fermée de
tous costez par les plus
fortes Places de l'Europe.
Fribourg , Philisbourg ,
Mons, Namur , & toute la
Ligne , Pignerol, Suze, &
plu

plusieurs autres places & passages , luy offrent par tout l'entrée chez ses ennemis, sans qu'ils en ayent que tres - difficilement chez elle , & l'on peut dire que les Garnisons de toutes ces places ne vivent qu'à leurs dépens , & chez eux. Ainsi quand les Ennemis gagneroient une Bataille, ils n'en seroient pas plus avancez , puisque la perte que la France souffriroit n'entraîneroit pas celle de ces places. Elles ne sont pas de celles qui ouvrent leurs portes

D

74 *Etat present des Aff.*
aux Maistres de la Cam-
pagne. Bien loin de cela ,
il en pourroit sortir des
Armées qui avançant dans
le Pays ennemy , oblige-
roient bientost les Trou-
pes qui auroient passé en
France , de retourner sur
leurs pas pour deffendre
leur propre pays. Le con-
traire arriveroit si la Fran-
ce avoit gagné une Batail-
le , & sur tout en Flandre,
où les Espagnols n'ont plus
que deux ou trois Places
fortes , dont il suffit de
prendre une ou deux, pour
engager tout le reste des

Villes du pays Bas à ouvrir leurs portes, la Capitale estant aujourd'huy dans de continuelles allarmes & se trouvant frontiere, au lieu qu'elle estoit autrefois dans le cœur des Erats possédez en Flandre par le Roy d'Espagne. Ainsi le Prince d'Orange s'abuse lors qu'il croit que si la France perdoit une Bataille, cette perte causeroit sa ruine entière, & que les Alliez ne seroient pas dans une plus méchante situation en la perdant, puisqu'il est certain, &

76 *Etat present des Aff.*

qu'on n'en peut mesme disconvenir , que la Flandre estant ouverte de toutes parts , si les Alliez perdoient une Bataille , il seroit absolument impossible qu'elle ne fust pas obligée de reconnoistre la domination de la France, ce qui fait voir que le Prince d'Orange , accoutumé à déguiser la verité , & s'efforçant toujourns de persuader à ses Alliez ce qui n'est pas, n'entreprend pas moins que de leur vouloir faire croire tout le contraire de ce qui arri-

veroit vray - semblablement , si l'on perdoit une Bataille de part ou d'autre. Il croit qu'à force de repeter souvent les mesmes choses , on se fera insensiblement une habitude de les croire. Ainsi sans regarder si les affaires ont changé de face depuis l'ouverture de la guerre , si la France a fait des Conquestes , & si les Alliez ont perdu l'esperance d'y trouver des Sujets rebelles , il tient toujours le mesme langage, & ne le changera jamais , quelques pertes

78 *Etat present des Aff.*

que fassent les Alliez, parce qu'il ne peut regner que tant que la guerre durera.

Pendant que son Ambassadeur met tout en usage pour empescher que le Roy d'Espagne ne connoisse ses veritables interets, & qu'il ne travaille à une Paix qui en sauvant le reste de la Flandre, feroit tomber le Prince d'Orange de son Trône, le Comte de Lobcovvis demande à Sa Majesté Catholique qu'il reconnoisse pour son principal he-

ritier le Fils de l'Electeur de Baviere , & offre de la part de l'Empereur , de l'envoyer à Madrid pour y estre élevé selon les Coustumes du païs. Il allegue que le Roy d'Espagne ayant dé a eu dessein de demander un des Fils de Monseigneur le Dauphin , ce Monarque peut bien en prendre un de la Maison de Baviere , qui luy est si proche, La Reine-Mere appuye cette proposition de toutes ses forces , & elle travaille mesme à gagner le Con-

80 *Etat present des Aff.*

fesseur de Sa Majesté, pour l'y porter; Le Roy ne répond rien sur cet article, mais il paroist toujours persister dans la résolution d'envoyer en France un Ambassadeur pour demander la Paix, esperant par ce moyen jouir tout d'un coup d'un plein repos, & mettre à couvert le reste des Pays-Bas, qu'infailiblement la Ligue luy feroit perdre, ou du moins qu'elle ruineroit pour longtems; l'Armée de France & celle des Alliez ne vivant pendant

toutes les Campagnes ,
qu'aux dépens de ce Pays.

On voit par cette situation de la Cour d'Espagne , que le Roy y est mal servi. La Reine-Mere , Allemande , y préfere les interets de sa Patrie à ceux du Roy son Fils , & elle le sacrifie mesme à l'argent qu'elle reçoit du Prince d'Orange. Cependant la posterité accusera le Roy d'Espagne d'avoir pris un party contraire à la Religion , d'avoir travaillé à la détruire , & d'avoir laissé perdre les Pays-Bas , vo-

D 5

82 *Etat present des Aff.*

yant bien qu'il estoit impossible de les sauver que par une prompte paix. Le temps fera voir si ce Prince continuera dans les bonnes resolutions qu'il a prises pour le bien de ses Etats & s'il aura assez de force pour les executer. Il paroist jusques icy assez ferme, malgré l'obsession où il est. Il a répondu à la Reine-Mere, sur la proposition qu'elle luy a faite pour le Fils de l'Electeur de Baviere, qu'il estoit encore si jeune qu'on ne pouvoit l'amener de

longtemps en Espagne , & que s'il le declaroit à present son Heritier, ce seroit perpetuer la guerre avec la France, qui refuseroit toutes les propositions de paix, lors qu'il ôteroit au Dauphin l'esperance de la succession.

Le Comte de Lobcovvits & l'Envoyé du Duc de Savoye , voyant que le Roy d'Espagne persiste toujours dans les sentimens qu'il a pour la paix, luy proposent de s'adresser au Pape, comme à un Pere commun, mais l'Am-

84 *Etat present des Aff.*
bassadeur d'Angleterre, &
l'Envoyé de Hollande ,
demandent qu'on s'adres-
se aux Rois du Nort. Le
Roy d'Espagne est bien
informé que ces differen-
tes propositions ne se font
que pour l'embarasser, &
gagner le temps de l'ou-
verture de la Campagne
prochaine. Quoy qu'il
paroisse que ce Roy veüil-
le bien faire quelques dé-
marches vers la Cour de
Rome, on connoist nean-
moins que tous ses mou-
vemens le portent à se
servir de la voye la plus

prompte pour soulager ses Etats, & qu'il n'en trouve point de meilleure, & de plus seure que de s'adresser directement au Roy de France. Il paroît par tous les sentimens du Roy d'Espagne, qu'on ne peut avoir meilleur sens, & que s'il n'estoit point obsédé, il ne prendroit que des partis convenables au bien de ses affaires & de ses Etats. On n'est pas sans inquiétude quand on ne regne pas absolument par soy-même, comme fait le Roy de France, & qu'on a des

Conseillers d'Etat , non pas pour se servir de leurs avis suivant qu'on le jugera à propos , mais pour suivre entierement leurs conseils , comme les Rois d'Espagne , qui s'en font une espee de loy , & sur tout quand ils sont jeunes. C'est ce qui embarrasse beaucoup le Monarque qui possede aujourd'huy cette Couronne. Il voit une grande partie de son Conseil s'opposer à ses sentimens , & au bien de l'Etat , & les deux Reines cabaler contre luy dans

ses propres Etats , ainsi que plusieurs Ministres Etrangers. Aussi la Cour d'Espagne n'a jamais esté plus partiale. Ce ne sont qu'intrigues secretes & brigues particulieres , & les Ministres Etrangers font tous les jours de nouvelles propositions pour embarrasser le Roy & son Conseil ; mais le Peuple qui veut , & qui espere la Paix , sçachant une partie de ce qui se passe , est tellement irrité contre les Ambassadeurs , & autres Ministres Etrangers , que l'on craint

qu'ils n'en reçoivent quelques insultes. Ils en sont bien informez, & ne pouvant s'empêcher de marquer l'apprehension qu'ils en ont, ils se retirent toujours le soir de bonne heure dans leurs Hostels, & n'oublient pas toutes les précautions nécessaires que l'on prend quand on craint d'estre attaqué. Cependant le party du Roy se fortifie de plus en plus, & particulièrement depuis que celuy de la Reine-Mere dans le Conseil, a proposé de retrancher,

pour soutenir la guerre ,
toutes les pensions que le
Roy d'Espagne donne aux
Grands de sa Cour , & de
ne pas payer même celles
dont les Ordonnances a-
voient esté expediées. Cet-
te proposition , qui n'a
pas esté trouvée prudente
ny politique , a cause des
mauvaises suites qu'elle
peut avoir , a esté tres-sen-
sible aux Interressez qui ne
manquent pas de se decla-
rer pour la Paix , voyant
qu'on ne trouve point
d'autres moyens pour sou-
tenir la guerre , que de la

90 *Etat present des Aff.*
faire à leurs dépens. Il faut
qu'un Etat soit bien épuisé
pour en venir à ces extre-
mittez , & elles ne peuvent
produire que de tres-mé-
chans effets , tant à l'égard
du Peuple , que de la Cour
& des Etrangers. Ces der-
niers apprennent à connoi-
stre par là , les grands be-
soins de la Cour , puis que
ce n'est que quand les
maux sont extrêmes qu'on
risque les remedes peril-
leux. Le Peuple a diverses
raisons d'en avoir du cha-
grin. Le nombre des pen-
sions , appellées *Mercedes* ,

est tres-grand en Espagne,
& l'on ne peut les retrancher aux Seigneurs de cette Cour, que le Peuple avec qui ils les dépensent, ne se ressente de cette diminution de leurs revenus, & mesme qu'il ne perde ce qui luy est deû par ces Pensionnaires. Il y a plus à craindre encore pour le Peuple, & il doit apprehender que les dépenses necessaires pour la suite de la guerre ne retombent à la fin sur luy, puisque l'on ne trouve plus d'autres expédiens que de retirer les

92 *Etat present des Aff.*

Mercedes que l'on a données, qui ne sont pas toujours graces & bienfaits, mais payemens de services, & dettes que l'on acquitte honorablement. Enfin les grands Seigneurs, & ceux d'un estat moins distingué, qui ont dépensé leur bien en servant, & qui reçoivent ces pensions, ont sujet de les regarder comme leur bien, mais un bien qui a changé de nature, & qui ne leur peut estre osté sans les mettre hors d'estat de rendre aucuns services, de sorte qu'en les privant

de leurs pensions , on prive la Couronne de son plus solide appuy. Ainsi ces ressources sont d'une tres-dangereuse consequence , & il n'y a pas d'apparence que l'Espagne s'en serve puis qu'elles luy seroient plus ruineuses , qu'utiles. La proposition mesme ne luy peut estre que tres-desavantageuse , puis qu'elle a fait connoistre par là & à ses Peuples & aux Etrangers , les extrêmes besoins de l'Etat. Ce n'est pas que l'extremité où l'on en est venu , ne puisse cau-

ser de bons effets selon l'usage que l'on en fera, comme par exemple, si le Roy d'Espagne voyant que ces prétenduës ressources ne peuvent rien produire ny pour le bien ny pour la gloire de ses Etats, se fortifioit de plus en plus dans le dessein qu'il a pris, de donner la paix à ses Sujets. Peut-estre mesme que la prise de Furnes, & de Dixmude que ce Monarque ignoroit encore, lors que j'ay commencé à écrire ce qui regardel'Espagne, le portera plus fortement à

ne point écouter ceux qui, ou gagnez , ou preferans des interêts particuliers , à ceux de l'Etat , tâchent à le détourner des bonnes intentions qu'il a pour procurer à ses Peuples le repos qu'ils souhaitent avec tant d'ardeur. Ils ont raison , puis qu'il y a cette année une si grande disette de bleds en Espagne , que le pain se vend douze sols la livre. Je n'exagere point , & l'on peut sçavoir des Habitans de nos Frontieres , avec quel empressement les Espagnols

96 *Etat present des Aff.*

leur demandent du bled ,
de sorte qu'on a esté obli-
gé d'en défendre le trans-
port , quelques sommes
qu'ils en offrent. L'ardeur
de leur en donner est tel-
le , à cause du gain exces-
sif que les Habitans des
Frontieres y trouvent ,
qu'un Payfan en fait un
considerable quand il n'en
livreroit que ce qu'il en
peut porter. Jugez si un
Etat qui manque de Trou-
pes , d'hommes pour en
faire , d'argent , & de bled,
ne doit pas souhaiter la
Paix , & si le Roy d'Espa-
gne

gne n'entend pas fort bien
ses veritables interests, lors
qu'il a resolu de la deman-
der ; mais trop de conseils
embarassent ; les avis sont
trop partagez entre un
trop grand nombre de
Conseillers , & il ne se
peut que parmy ce nom-
bre il n'y en ait , ou de
moins accommodez, ou de
plus interessez que les au-
tres , qui se laissant gagner
se mettent peu en peine de
la ruine d'un Etat , pourvû
qu'ils trouvent du soula-
gement dans leurs affaires.
Sans cela les avis du Roy

E

98 *Etat present des Aff.*

d'Espagne seroient moins combatus, lors qu'il propose de demander la Paix à la France, comme l'unique moyen qui peut empêcher la perte du reste des Pays Bas, & rassurer les Espagnols de la juste crainte qu'ils doivent avoir de voir les François pénétrer dans le cœur de l'Espagne, dès qu'ils auront achevé de se rendre Maîtres du reste de la Flandre ce qui ne leur doit pas estre fort difficile dans la situation où les choses sont; ensuite dequoy, après a-

voir pris quelques Places sur les Frontieres d'Espagne, ils trouveroient les chemins ouverts jusques à Madrid, la route n'étant défenduë par aucunes Places fortes. Ainsi le Roy d'Espagne a grande raison de vouloir sauver par la Paix, ce qui luy reste dans les Pays-Bas, puisque non seulement il sera toujours possesseur de ce qu'il pourra y conserver, mais qu'il garantira par ce moyen une partie de l'Espagne, ou du moins qu'il s'épargnera, & qu'il épargnera

E 2

a les Peuples, les alarmes qu'ils pourroient recevoir de ce costé-là.

Depuis que la Cour d'Espagne est dans la situation que je viens de vous marquer, il s'y forme de nouvelles brigues, & l'Empereur qui pretend gouverner cette Cour-là, & qu'elle ne fasse que ce qu'il aura resolu, voudroit presentement, selon ce que portent quelques Lettres de Madrid, que l'Electeur de Baviere se contentast de jouir des Pays-Bas en pleine propriété après la mort

du Roy Catholique , & que renonçant pour le Prince Electoral son Fils à cette Couronne , il luy laissast le soin de choisir un Successeur à ce Monarque , & ce Successeur est l'Archiduc Charles , Frere puîné du Roy de Hongrie. C'est ainsi que l'on dispose de la Couronne d'un-Roy qui se voit encore dans la fleur de son âge , & que l'on met le desordre & la confusion dans son Conseil par une infinité de brigues , qui empêchent de remedier

E 3

102 *Etat present des Aff.*

aux besoins les plus pressans de l'Etat. Il voit la Reine sa Mere plus dans les interets de sa Patrie , & de l'Empereur son Frere , que dans les siens , & il auroit besoin d'un Fils pour dissiper tous les partis qui se forment continuellement pour la succession de sa Couronne , & pour en exclure les veritables Heritiers , de sorte que l'on peut dire que soit en paix , soit en guerre , la tranquillité ne regnera point dans cette Cour-là? mais comme l'on

est beaucoup plus malade, & qu'on sent plus de douleur, lors que l'on est affligé de plus d'un mal, si le Roy d'Espagne pouvoit executer ses intentions, & qu'il vinst à bout de faire la paix avec la France, il seroit, beaucoup plus en repos, & les troubles de dehors estant cessez, il auroit peut estre moins de peine à détourner les facheuses suites de ceux du dedans.

Je quitte l'Espagne, & je passe à une Nation qui est cause de toutes les pertes qu'elle a faites. Il est ai-

E 4

fé de juger que je parle de l'Angleterre, qui l'a engagée si mal à propos dans une querelle , depuis le commencement de laquelle on lui a pris un si grand nombre d'importantes Places. Elle ne se trouve pas dans une meilleure situation , pour avoir mis toute l'Europe en mouvement. Elle esperoit tirer de là sa tranquillité , mais il luy a coûté beaucoup de sang , des sommes immenses , & la perte de la plus grande partie de son commerce , sans

qu'elle voye de moyens
qui la puissent conduire
dans un état de repos, à
moins qu'elle ne veuille
rentrer dans celuy d'où
son aveuglement & son
inconstance naturelle,
l'ont fait sortir. Cette
inconstance luy causera
encore bien des maux,
puis qu'elle ne sçait, ny
ce qu'elle veut, ny ce qui
luy est propre. Tout ce
que l'on en peut dire, c'est
qu'elle haït toutes les Na-
tions, qu'elle ne s'aime
pas elle-même, & qu'un
certain esprit de liberté

E 5

trop violent luy cause de si cruelles agitations, qu'elle en souffre beaucoup plus qu'elle ne feroit du pouvoir d'un Souverain qui regneroit arbitrairement, & qui l'épargneroit plus qu'elle ne s'épargne elle-mesme, ne pouvant connoître ce qui est de ses véritables interets, tétant mille moyens mal seurs de s'établir une autorité souveraine sur son Souverain, & n'estant jamais d'accord avec elle-même, ny contente de son état. Ainsi il est mal-aisé de la

trouver dans des résolutions certaines. On arrêteroit plutôt le vif argent , que l'on ne viendrait à bout de fixer une si légère Nation ; & s'il arrivoit qu'on la vît tranquille , on pourroit en parlant d'elle , même pendant cet intervalle de tranquillité , la comparer à une Mer calme , qui peut en très-peu de temps devenir orageuse. Cet état peut bien aussi ressembler à un Malade attaqué de convulsions. Ses agitations le tourmentent

de la mesme maniere , & les suites font voir que l'on en peut toujours augurer plutôt du mal que du bien. La moindre chose peut causer des mouvemens à l'Angleterre. Un Membre du Parlement , assez hardy & assez obstiné peut en faisant grossir son party embarasser les affaires , & leur faire changer de face. Il est vray que dans l'estat où ce Royaume se trouve aujourd'huy , tout autre pourroit estre de même , & courir les mesmes risques , & à plus

forte raison un Peuple naturellement inconstant. Comme il est presentement déplacé, il ne se peut qu'il ne souffre extrêmement dans la situation, où nous le voyons, qui n'estant pas naturelle, ne sçauroit estre que tres-violente. Celuy qui le gouverne, sans en estre le Maître, paroist absolu, & n'est pas néanmoins sans inquietude, & sans crainte. Son regne est semblable à la maniere dont se gouvernent les Malades qui ne vivent que par ar-

110 *Etat présent des Aff.*
tifice. Il ne regne que par
les ruses, il porte la Cou-
ronne, quoy qu'une tres-
grande partie de ses Sujets
prétendus ayent refusé de
luy prêter serment, & que
la pluspart de ceux qui
l'ont prêté, ne le recon-
noissent point pour Souve-
rain dans le fond de l'a-
me. Il y a plus, & il pa-
roist que les Anglois n'ont
jamais tant aimé leur ve-
ritable Souverain que de-
puis qu'ils sont privez du
bonheur de le posseder.
Jamais ils n'ont prié le
Ciel pour ce Monarque

avec une plus forte ardeur, ny un zele plus sincere. L'hypocrisie n'a aucune part dans ces Prieres. Elle ne fait agir que les gens interessez à qui elle peut apporter quelque utilité, mais loin que ceux qui se declarent aujourd'huy pour leur legitime Roy, en puissent tirer aucun avantage, ils n'ont que des disgraces, des tourmens, & la mort même à esperer, pour prix de l'éclat qui accompagne ce zele. Cependant on voit qu'il augmente

tous les jours, au lieu de diminuer, & comme l'usage d'Angleterre est de boire publiquement à la santé de leurs Souverains, on peut dire que jamais sous aucun Regne, on n'a tant suivy cet usage qu'on a fait en Angleterre, en faveur du Souverain legitime, depuis que l'Usurpateur est sur le Trône. Aussi faut-il avoüer que les Peuples n'ont pas donné la Couronne au Prince d'Orange. Il ne l'a obtenüe que par la cabale de quelques particuliers, ca-

bale , qui a esté fortifiée par l'Armée que ce Prince a fait passer en Angleterre. Les plus timides ont aussi-tost après grossy le party des Conspirateurs , & les plus zelez serviteurs du Roy & qui dans leur ame le reconnoissent toujours pour leur Maistre , ont esté contraints de céder à la force. Il est quelquefois de la prudence de luy obeïr , & il y a mesme presque toujours de l'impossibilité de faire autrement , jusqu'à ce qu'une occasion favorable four-

nisse les moyens de secouër un joug', qu'on porte souvent avec beaucoup de contrainte lors qu'on fait le plus paroistre qu'on en est content. La bonne Politique veut qu'on en use de la sorte, & c'est la voye la plus assurée pour servir son veritable Souverain.

Avant que de continuer à vous parler des affaires d'Angleterre, selon que je les conçois & suivant les avis que j'en reçois du lieu mesme, vous ne serez peut-estre pas fâchée

que je vous fasse part de quelques fragmens d'un Ouvrage qui a esté fait sur cette matiere, & trouvé dans le Cabinet d'un homme d'une grande pénétration, après sa mort.

La conjoncture d'Angleterre ; dit-il au commencement de cet Ouvrage, est un de ces grands événemens que l'on n'impute point à la conduite des hommes. Le Ciel seul fait les décadences, & le rétablissement des Couronnes, & au moins s'il faut donner aux hommes quelque part dans les revers imprévus, ce ne

116 *Etat present des Aff.*
peut estre que par des dispositions qui mettent ensemble leurs démarches les plus indifferentes, & les moins concertées, & où ils contribuent sans attention. Ils deviennent les Acteurs d'un changement qu'ils ne veulent point, & s'assujettissent eux mesmes contre leur propre volonté, à une nouvelle & insolente domination, que le temps leur fait detester. Ils employent alors les conseils de la prudence pour se défaire d'un Usurpateur qu'ils se sont donné à l'avanture, & ceux qui ne suivent que le dehors des événemens, regardent le

Prince d'Orange comme l'Auteur de son élévation. Ils luy donnent tous ces talens imaginaires des Heros qui choisissent les moyens les plus inconnus, qui les rassemblent, qui les distribuent toujours dans leur teste, & qui ne doi-vent rien au hazard de toutes les suites de leur conduite.

Le Prince d'Orange a des qualitez éminentes, il fait moins de fautes qu'un autre, il se servira toujours des ouvertures. Les Anglois l'ont éveillé; il a répondu à leur mouvement. En politique sage & ambitieux, il a regardé la

118 *Etat present des Aff.*

Couronne qu'on luy mettoit sur la teste comme un puissant moyen de passer à un autre. Il est de voré de l'ambition de sa Maison , de se rendre la Hollande tributaire. Le titre qu'elle a d'avoir les richesses des deux Mondes dans son commerce , son terrain qui luy donne le chemin de deux Mers, & l'importance du voisinage des deux plus puissans Princes de l'Europe , peuvent former la superbe puissance d'un Maître qui l'assujettiroit.

On peut dire que tout est beau dans ce fragment. Les expressions en sont

hardies, mais énergiques, elles disent beaucoup, & donnent encore à penser davantage, en fournissant de quoy mediter aux esprits penetrans. Voicy un autre fragment de ce même Ouvrage.

La Nation est scoudaine. Elle passe aisément aux extrémités. Elle se détermina en fort peu de temps pour le Prince d'Orange. Les Eglises, les Peuples & les Milords traitèrent avec luy. Il accepta la Couronne, leur promit la confederation d'abord de la Maison d'Autriche & des Ele-

120 *Etat present des Aff.*

*Et leurs , & toute la protection
qu'ils pourroient souhaiter pour
la seureté des Eglises Angli-
canes , pour la liberté des Peu-
ples , & pour l'observation in-
violable des Loix fondamen-
tales , & autant de zele pour
la prosperité publique , qu'ils
pouvoient attendre d'un Roy
qui devoit son élévation à
leur choix.*

Il se trouve tant de
vrai - semblance dans ce
que contiennent ces li-
gnes , qu'il n'y a person-
ne qui n'y doive ajouter
foy. On peut inferer du ca-
ractere de la Nation , qui
est

est dépeint dans les premières , qu'ayant fait de si grands faux pas pour manquer à son devoir , il luy sera moins mal-aisé d'en faire d'autres , qui l'y fassent rentrer.

Le fragment que vous allez lire , est le dernier morceau que je vous rapporteray de l'Ecrit dont je viens de vous parler. L'Auteur dit en cet endroit , en parlant de la situation où se trouve présentement l'Angleterre : *Beaucoup d'apparence dans le Gouvernement; nulle solidité.*

F

122 *Etat present des Aff.*
des longueurs continuelles , &
nulle détermination. Les loix
fondamentales moins obser-
vées que dans le regne qu'on
a détruit ; plus de commerce ,
plus d'argent , plus de tran-
quillité , & le Royaume sou-
vent sans Troupes , & sans
Roy. Ainsi il est aisé d'en don-
ner le maniment à des Emis-
saires , pour résoudre les Eglis-
ses , les Milords , & les Peu-
ples à faire éclater leur repen-
tir pour recourir à leur devoir ,
& à leur Roy legitime. L'An-
gleterre est farouche & incon-
stante , mais elle tient à ses
principes , à ses loix fonda-

de l'Europe. 123
mentales , & à ses vieilles
habitudes. Elle est susceptible
de nouveauté , mais elle ne
se déplace que pour un temps ;
elle rentre toujours dans sa
circonférence , & de toutes les
Nations , il n'y en a point
qui soit plus unie , ny plus fi-
delle aux institutions de son
origine.

Il seroit mal-aisé de
dire plus de choses en
moins de paroles , & de
faire voir plus de faits. La
situation présente de
l'Angleterre y est parfai-
tement bien décrite , & ce
qui doit le plus inquiéter

F 2

le Prince d'Orange , c'est qu'il paroist que l'Angleterre ne se déplaçant jamais que pour un temps, il est comme impossible qu'elle ne remette pas bien-tost sur le Trône son Souverain legitime. Le Prince d'Orange n'a rien fait , ny d'éclatant, ny de glorieux , ny d'utile pour la Nation, qui puisse luy en avoir gagné les cœurs ; depuis qu'il porte la Couronne , & empêcher que les Anglois n'écoutent leurs remords & leur devoir,

qui leur parlent pour leur véritable Maître. Jamais ils n'ont vû celuy auquel leur rebellion les a soumis , remporter aucun avantage qui ait pû les éblouir. Il est party avant l'ouverture de toutes les Campagnes avec cinquante ou soixante millions de subsides extraordinaires , accordez par les Parlemens , & ayant outre cela tous les revenus de la Couronne. Il s'est mis à la teste des Troupes d'une infinité de Souverains jointes aux siennes , & il

n'a jamais paru devant le Parlement d'Angleterre après son retour, que pour avouer ses pertes, & demander de nouveaux secours d'argent pour les reparer. En parlant de celles de la dernière Campagne, & de la Bataille de Stein-Kerke, il a marqué qu'il avoit exposé sa personne, quoy que ce soit un fait constant & éclaircy, qu'il s'est toujours tenu fort éloigné du lieu où le combat s'est donné. On a sceu mesme depuis qu'il craignoit si fort l'é-

tonnante & intrepide valeur de nos Princes , qu'il n'osa jamais paroître devant eux. Enfin ne sçachant que dire au Parlement pour couvrir sa honte , il n'a point trouvé de meilleure matiere à l'entretenir , que du Combat naval , comme si quand mesme l'Angleterre en auroit tiré quelque avantage , il pourroit prétendre d'y avoir eu part. C'est une chose assez singuliere que ce qui s'est passé dans le Parlement depuis la fin de la mesme Campagne à

l'égard de ce Combat.
Dans le temps que le Prince d'Orange en fait valoir les prétendus avantages , & qu'il n'a rien à dire des Armées de terre , qui ont vû prendre des Places , & perdu des Batailles , les Marchands de Londres presentent des Requestes & des Listes au Parlement & font voir les pertes excessives qu'ils ont souffertes sur Mer , pendant la mesme Campagne que le Prince d'Orange veut faire paroistre si glorieuse & si utile à la Nation , &

le Parlement en est si peu satisfait, que la plus grande partie des voix tend à faire faire le Procès à l'Amiral qui a commandé la Flote, en sorte qu'il est arrêté, qu'il ne la montera plus. Cela estant, il faut bien que cette Campagne de Mer n'ait pas esté avantageuse à l'Angleterre, & trop de voix de la Nation le publient pour ne les en croire pas. Il est vray, qu'estant unie avec les Hollandois, & ayant quatre Vaisseaux contre un, elle a bien vou-

F 5

lu recevoir un Combat ,
mais il est vray aussi que
dans le moment de la sepa-
ratió des deux Flotes, nous
n'avions perdu ny Vais-
seaux ny Officiers Gene-
raux, ny même aucuns Ca-
pitaines, & que non seule-
ment le nombre des Morts
& des blesez estoit plus
grand parmy les Enne-
mis, mais que leurs Vais-
seaux estoient plus en-
dommages. C'est un fait
qui a esté éclaircy & prou-
vé ; ainsi il n'est icy ques-
tion que de le rapporter ,
pour faire voir la situa-

tion où se trouve l'Angleterre, qui jointe avec la Hollande; & ayant trois à quatre fois autant de Vaisseaux que les François, n'a pû remporter aucun avantage sur eux, ny profiter pendant le reste de la Campagne, de la perte que les vents contraires, & les mauvais courants nous avoient causée. Ils ont exagéré nos desavantages comme s'ils nous estoient venus de leur part. Ils ont menacé de faire des descentes en France, ils ont eû tout

132 *Etat present des Aff.*

l'Eté pour executer leur dessein le Combat s'étant donné à l'ouverture de la Campagne. Cependant elle s'est passée de leur part toute entiere à faire des menaces , & de la nostre à leur prendre un nombre infiny de Bastimens , ou de guerre , ou chargez de marchandises. Neanmoins le Prince d'Orange en revenant de commander les Troupes de terre , n'a rien eu de meilleur à dire au Parlement , que de luy parler des avantages du Combat.

Naval, mais quelle gloire la Nation peut-elle en tirer ? N'est-ce pas pour elle un sujet de honte que les François luy ayent résisté, sans que le nombre les ait accablez, & supposé qu'elle ait fait ce que les vents & la Mer ont fait pour elle, ne luy est-il pas encore plus honteux d'avoir eu toute une Campagne pour en profiter, & de n'en avoir tiré aucun avantage ? Le Prince d'Orange a beau haranguer, les nouvelles Publiques ont beau chanter

victoire, ce n'est que du vent, quand on les compare à l'état présenté par les Marchands au Parlement, de quinze cens Bâtimens, pris par les François, depuis l'ouverture de la guerre, dont la plus grande partie l'a esté pendant la derniere Campagne & dont la perte est estimée quarante millions de livres. On peut juger par là du mauvais état où l'Angleterre se trouve aujourd'huy. Il est vraisemblablement impossible que la suite de la

guerre fasse rien rentrer de cette somme chez cette Nation, & toute son espérance ne sçauroit aller qu'à se mettre en état d'empescher qu'on ne luy en prenne encore autant. Cette perte est d'autant plus grande pour cet Etat, qu'il perd l'intérest avec le principal, & que l'intérest est tres-gros dans le commerce. Ainsi il faut plusieurs siècles pour la reparer. Quant à la France, elle ne court point de risques pareils, n'ayant en Mer que fort peu de

136 *Etat present des Aff.*

Bastimens Marchands.

On a crû luy porter un tres-grand préjudice , en interrompant le Commerce avec elle. Il luy coutoit beaucoup pour le faire. On ne peut avoir de Marchandises sans en donner d'autres ou de l'argent , mais presentement par le moyen des Prises continuelles qu'elle fait , elle a pour rien tout ce qu'elle tireroit des autres Nations Ennemies, en leur donnant ou de l'argent, ou des marchandises.

Le Prince d'Orange ,

après avoir exagéré la prétendue gloire dont il vouloit persuader que le Combat Naval avoit couvert la Nation Angloise, pour fuir ainsi. *Je souhaitterois pouvoir vous dire, que nous avons eu le même succès par terre.* Il y a des veritez si éclatantes, qu'il est impossible de les déguiser, & quand le Roy emporte des Places, c'est avec tant de vigueur, & avec des circonstances si glorieuses, que l'on ne trouve point de couleurs pour affoiblir le brillant de ses grandes ac-

138 *Etat present des Aff.*
tions. Le Prince d'Orange
qui est l'homme du monde
qui en auroit esté le
plus capable si la chose
avoit esté possible, ne leur
pouvant rien oster, a voulu
faire valoir les siennes,
& ne prevoyant pas que
Furnes & Dixmude se-
roient repris, il a fait con-
noistre en termes pom-
peux, l'importance de ces
deux Conquestes, qui luy
donnant des facilitez pour
le Siege de Dunkerque,
en rendoient la prise in-
faillible. Toute son Armée
avoit travaillé pendant

trois mois à les fortifier ,
& s'il avoit crû qu'elles
dussent estre si-tost , & en
si peu de temps emportées
par les François, il n'auroit
pas mis dans les compres
un article de quatre mil-
lions pour les Fortifica-
tions de ces deux Places.
S'il les a employez , il est
bien glorieux aux Fran-
çois de s'en estre rendus
si-tost Maistres , & s'il
n'a pas fait cette dépense
pour les mettre hors d'é-
tat d'être reprises , les An-
glois doivent juger par là
de la sincérité des com-

140 *Etat present des Aff.*
ptes qu'il leur rend d'un si
grád nombre de millions ,
qu'il fait tous les ans sor-
tir d'Angleterre , sans qu'
ils ayent jamais produit
que la perte des Places &
du sang de ses Alliez, ainsi
que de celuy de la Nation
Angloise , de sorte que
l'on peut dire qu'avec
tant de millions, les An-
glois achètent avec honte
la perte de leur commerce
& de leurs Bastimens , &
la ruine de leur Etat. Au
lieu que toute l'Europe
les payoit autrefois pour
demeurer neutres, ils payét

à present tous leurs Alliez,
pour entretenir une guerre
préjudiciable à leurs
biens, à leur honneur &
à la fierté de leur Nation.
Le Prince d'Orange est
trop éclairé & trop pene-
trant, pour ne pas con-
noître que les Anglois
sentent leur mal, qu'ils le
dissimulent, & il ne doit
pas avoir oublié que la
plûpart de ceux qui ont
trahy le Roy d'Angleter-
re, avoient juré à ce Mo-
narque une fidelité invio-
lable jusques au moment
que leur trahison a éclaté.

142 *Etat present des Aff.*

C'est ce qui a obligé le Prince d'Orange à faire proposer par les creatures une Abjuration à l'égard de ce Roy trahy. Le Parlement a rejezté cette proposition , & quelques Membres ont dit tout haut , *qu'il n'étoit pas impossible que ce Prince remontast sur le Trône.* Grand avis , & qui ne luy a pas causé peu d'inquietude. Il a aussi-tost cherché à prendre de nouvelles précautions pour sa seureté. Plusieurs Regimens Etrangers devoient passer en Irlande ; il resolut de

les retenir auprès de luy ,
mais il y avoit de grandes
difficultez , les Anglois ne
voulant point que ces
Troupes demeurassent en
Angleterre. Cependant ce
Prince qui sçait les duper
en toutes occasions , fit si
bien par ses brigues en Ir-
lande , que les Irlandois
refuserent de recevoir ces
Regimens, assurant qu'ils
se garderoient bien eux-
mêmes & demandant à
donner ces preuves de leur
fidelité , de maniere que
ces Troupes sont restées
auprès de luy. C'est ainsi

qu'il vient à bout de tout ce qui peut choquer son autorité , & qu'il trompe les Anglois. Il ne s'oppose jamais à ce qu'ils souhaitent , & ne laisse pas mesme soupçonner qu'il en ait aucun chagrin, mais il a toujours des creatures prestes qui trouvent des raisons pour s'y opposer. Les deux Chambres du Parlement luy ont déclaré, qu'elles ne souffriroient plus de Troupes Etrangeres en Angleterre, ny d'Officiers Etrangers dans les Troupes Angloises, & pour
n'avoir

n'avoir pas l'affront d'être obligé à les satisfaire, il les a envoyez prier de ne point toucher à cette affaire, les assurant qu'il n'y en viendrait point d'autres que celles qui y sont déjà. Le parlement congédié, il lui sera libre de faire ce qu'il luy plaira là-dessus. Les temps changent ; il se trouve beaucoup de Membres nouveaux dans le parlement, d'une année à l'autre, il sçait l'art de les faire taire, & d'opposer aux plus obstinez des batteries

G

contraires aux sentimens qu'il voit differens des siens , & sans prendre toutes ces mesures , il pourra aisément continuer à duper le Parlement, puis qu'il luy sera facile de faire subsister les Corps Etrangers en Angleterre , en faisant sous main faire des recrues , qu'il ne sera pas d'un bien grand nombre à la fois.

Il n'y a jamais eu de Nation si fiere que la Nation Angloise , & il n'y en a jamais eu de si humiliée & de si dupée qu'elle est au-

jourd'huy , sous le Regne
de ce Prince. Elle souffre
en tout , & comme elle
s'est fait elle - mesme son
mal , elle le ressent plus vi-
vement , parce qu'elle n'o-
se s'en plaindre , & pour
surcroît de douleur , elle a
la honte d'avoir un Roy
carabin , passant & repâs-
sant les Mers comme un
simple Aventurier , ce qui
est entierement contraire
à la Majesté des Grands
Monarques , & ce qui l'é-
gale aux petits Souverains
ambulans , dont l'inte-
rieur de leurs Etats leur

fournir si peu dequoy les occuper, qu'ils sont plutôt regardez comme de riches particuliers, que comme de grands Souverains. Quand ces derniers sortent de leurs Etats, ce qui arrive à peine une fois en plusieurs siècles, & pour des affaires de grande consequence, ce n'est qu'avec de grandes mesures, un grand éclat, un grand faste & de grandes précautions. Ainsi tout est en mouvement pour les recevoir. Il n'en est pas de même quand le

Prince d'Orange va en Flandre. Il n'entend que des murmures de la desolation qu'il y cause; il n'ose presque entrer dans aucune Ville, de crainte de n'y estre pas en seureté, & il s'en est trouvé qui ayant fermé les portes à ses Troupes, ne les luy auroient peut - estre pas ouvertes à luy - mesme. On n'auroit guere plus d'égards pour luy, chez la pluspart de ses Alliez, où l'on ne voit que des Pasquinades contre son ambition, & sur tout à

150 *Etat present des Aff.*

Madrid où elles sont fort frequentes. On en voit aussi beaucoup en Hollande , & l'Angleterre mesme en fournit un assez bon nombre. Encore si au retour de tous ses voyages, il reportoit quelques Lauriers , mais il ne revient que couvert de honte , & pour faire rougir la Nation , en avouant en plein Parlement , que les Troupes ont laissé prendre les plus fortes Places de l'Europe. Jamais guerre n'a été si inutile à l'Angleterre , quoy qu'elle luy coûte

soixante ou quatre-vingt millions tous les ans. Quand elle seroit plus heureuse, les Alliez seuls en profiteroient, car il n'y a pas d'apparence que les Anglois puissent s'établir en deça de la Mer, & ils risquent à voir faire une descente chez eux, si le sort de la guerre continuë à estre favorable à la France. Malgré tout cela, au lieu de rechercher la paix, dont la Nation a absolument besoin pour empescher la ruine entiere de son commerce, & le

152 *Etat présent des Aff.*

transport de son argent hors de chez elle , tous les parlemens ne sont occupez qu'à passer des actes pour des subsides extraordinaires ; & comme celuy de cette année a été un peu lent sur cet article , tous les apprests de la Campagne prochaine languissent chez les Alliez , qui attendent après l'argent d'Angleterre. Cependant les difficultez qui se rencontrent à trouver des fonds , & celles qu'il y a à les lever quand ces fonds sont trouvez , font voir qu'il

fera mal-aisé que l'Angleterre fournisse à l'avenir à la dépense qu'elle est obligée de faire pour soutenir la guerre , & à la plus grande partie de celle de tous les Alliez. Ce qui doit faire le fond de cette année , est un million de livres à fond perdu , supposé qu'il se remplisse , à quoy l'on voit fort peu d'apparence , & quatre Chelins par livre sur tous les biens réels & personnels. Cette taxe chagrine fort l'Angleterre , mais il falloit un fond,

1754 *Etat present des Aff.*

& elle ne sçavoit sur quoy
le prendre. Quand on est
dans un abisme , on se
prend à tout ce qu'on
peut pour s'en tirer. Ceux
qui ont peu de bien souf-
frent impatiemment cette
taxe , & ceux qui en ont
beaucoup sont fachez
qu'on en prenne connois-
sance, plusieurs ayant leurs
raisons pour ne pas paroî-
tre riches , & d'autres qui
manquent de facultez ,
ayant les leur pour paroî-
tre accommodez. Enfin les
Seigneurs sont au desef-
poir d'estre obligez de fai-

re des declarations de leurs biens à des Commissaires nommez par la Chambre Basse. Tout souffre de part & d'autre, la gloire & la bourse, & ce qu'il y a de plus cruel pour la Nation, c'est que jusqu'icy toutes ces sommes n'ont rien produit, ny pour la gloire, ny pour son avantage. On n'espere pas même d'en remporter, il n'est plus question que de se défendre, & dans la Harangue au Parlement, le Prince d'Orange n'a demandé de l'argent que pour s'oppo-

ser à la puissance excessive de la France. Tout ce que ce Prince avoit dit d'abord à la gloire de l'Armée Navale s'est évanouï. Un Amiral vainqueur est d'ordinaire cheri, récompensé & continué dans son Employ, & l'Amiral Russel a esté obligé de se démettre du sien, ce qui s'accorde mal avec la victoire. Ainsi il faut qu'elle n'ait guere brillé aux yeux des Anglois, puis qu'elle n'a pas parlé pour luy. Ils ne sçavent à qui se prendre du mauvais succès de

leurs affaires , dont ils ont pourtant accusé le Comte de Northingham ; & comme il donnoit les ordres du Prince d'Orange en son absence , c'est blâmer le Gouvernement du Prince , & non celuy de ce Comte. La Nation voit le desordre , & le mauvais estat de ses affaires , & sa fierté souffre en tout , mais elle est engagée. Ceux qui dans leur cœur tiennent le bon party n'oseroient se declarer & craignent les Rebelles , & les Rebelles apprehendent

que le changement de gouvernement ne leur attire la punition qu'ils méritent. Il faut un soulèvement general, qui arrivera sans qu'on y pense, & sans avoir esté prémédité. L'esprit du Prince d'Orange ne pourra parer le coup, à cause qu'il n'y sera point préparé. Lors que ces revers arrivent, la plus grande habileté des Usurpateurs ne consiste qu'à se sauver, & peu en échappent, parce qu'on n'a point pour eux le respect qu'on sent pour les Rois legitimes.

La guerre presente qui ruine le commerce d'Angleterre , & en fait sortir tout l'argent , qui fait perdre à l'Espagne ses meilleures Places , & à la Hollande son commerce , qui affoiblit l'Allemagne , & empesche l'Empereur de s'étendre du costé d'Orient , qui desole tous les Princes d'Italie , qui aggrandit la France , la rend triomphante , & fait passer le prince qui la gouverne pour le premier des hommes , & le plus grand des Monarques ; cette guerre

dis-je, qui met la plus grande partie de l'Europe si bas & la France si haut, a fort accommodé les affaires du Duc de Hanover. Il n'a eu d'attention depuis qu'elle dure, qu'à louer ses Troupes, ou à vendre leur oisiveté, c'est-à-dire, qu'il en a esté payé, tantôt pour les années qu'elles ont servy les Alliez, tantost pour celles où elles sont demeurées oisives. Elles seront au service du Prince d'Orange & des Hollandois jusqu'au mois d'Avril prochain. Voicy le Traité

de l'Europe. 161
par lequel elles y sont en-
gagées.

TRAITE' CONCLU
entre le Prince d'Oran-
ge, les Etats Generaux,
& le Duc de Hanover.

LE Duc de Hanover four-
nira 7949. hommes, y
compris les Officiers.

Six Regimens d'Infanterie
de 773. hommes. 4638

Sept Regimens de Cavale-
rie de 372. hommes. 2646

Un Regiment de Dragons.
490

Gardes du Corps. 175

Total 7949

Il recevra à Amsterdam trente mille Ecus par mois. Ses Troupes auront tous les jours deux Rations de pain, pendant tout le temps du Traité, & deux tiers de Rations de fourrage pendant les mois de Campagne, suivant le Reglement qui sera fait à leur arrivée, & elles auront dans les quartiers d'hiver aux Pays-Bas, les mêmes traitemens que les Troupes Angloises & Hollandoises. Les Regimens seront logez aussi près l'un de l'autre qu'il se pourra.

Le subside , pain & fourage , commencera du premier de Juin , moyennant que les Troupes arrivent avant la fin dudit mois.

IV.

Le Prince d'Orange & les Etats Generaux en feront la revue quand bon leur semblera.

V.

Elles seront commandées par le Prince de Hanover , & en son absence , par tel General qu'il plaira au Duc. Elles ne seront point séparées pendant la Campagne , & il n'en

164 *Etat present des Aff.*
sera fait aucun détachement ,
si ce n'est dans les détachemens
generaux de l'Armée où elles
se trouveront. De plus , elles
ne reconnoistront point d'autre
Justice que celle de leur Mai-
stre.

Art. I.

Le Prince de Hanover
obeïra aux ordres du Prince
d'Orange , & en son absence ,
à ceux du Duc de Baviere , &
en tous les cas generalement
& communement , ce Corps
obeïra aux ordres de ceux qui
commanderont l'Armée à la-
quelle il sera joint.

Le Prince de Hanover assistera aux Conseils de guerre, aussi-bien que tous les Officiers generaux, quand ceux du Prince d'Orange, ou des Etats Generaux, du mesme caractere, y seront appellez.

S'il se trouve quelque obstacle à l'érection d'un nouvel Electorat en faveur du Duc de Hanover, le Prince d'Orange & les Etats Generaux feront tout leur possible pour le faire revestir de cette dignité, aussi-tost que la Paix generale sera faite.

La Maison de Brunsvick-Lunbourg ayant presque toutes ses forces engagées pour le bien de la cause commune, le Prince d'Orange & les Etats Generaux prennent sur eux d'obtenir des Pretendans à la succession de Saxe-Lavvenbourg, que ces differends seront terminez par les voyes ordinaires de la justice, & qu'on ne tentera aucune voye de fait.

Si la Maison vient à estre attaquée dans ses Etats pour raison du Duché de Lavven-

de l'Europe. 167

bourg , ou sous quelqu'autre
prétexte quelconque , ou bien
si le Duc de Holstein-Gottorp,
& la Ville de Hambourg , ou
de Lubek sont inquiétées , il
sera permis en ce cas au Duc
de Hanover de retirer ses
Troupes.

XI.

Les Contractans feront au
plûtôt une alliance défensive
aux conditions dont on con-
viendra alors.

XII.

Les Deserteurs qui se trou-
veront de part & d'autre ,
lors que lesdites Troupes se
trouveront aux Pays-Bas , ne

168 Etat present des Aff.
seront point reclamez ny ren-
dus , mais bien ceux qui de-
serteront après.

X V.

Le Prince d'Orange & les
Etats Generaux leur feront
fournir les munitions de guer-
re pour les operations, de mè-
me qu'à leurs propres Troupes.

X V I.

Le Traité subsistera jus-
qu'au prochain mois d'Avril
inclusivement ; & si en ce
temps-là , on n'en convient
pas autrement , ce Duc pourra
alors retirer ses Troupes. Les
ratifications seront échangées
dans trois semaines. Fait le 3.
Juin

de l'Europe. 169 159
Juin 1692. Signé, V Villam,
Blatuvaïs, Evvede, N. VV.
Groot.

ARTICLE SECRET.

Le Prince d'Orange, & les-
dits Etats Generaux feront
au Traité de la Paix generale
tout leur possible, pour faire
échanger l'alternatiue de l'E-
vesché d'Osnabruck en suc-
cession hereditaire, & ils tâ-
cheront d'y porter le Roy d'Es-
pagne.

On voit par ce Traité,
que le Prince d'Orange se
H

1750 Etat present des Aff.

Les Hollandois devoient contribuer à l'érection du nouvel Electorat, en faveur du Duc de Hanover, ce qui fait connoître qu'il n'y est élevé que par une brigue Protestante à la confusion des Catholiques. Comme l'Empereur a la plus grande part dans cette affaire, je vous en entretiendray plus au long, en vous parlant de la situation de la Cour de Vienne. Celle de la Cour de Hanover n'est pas difficile à développer, tout y est en mouvement pour le.

ver des Troupes, tant à cause de celles que le Duc de ce nom est obligé de fournir à l'Empereur, que parce qu'il croit en avoir besoin pour se maintenir dans sa nouvelle dignité, à laquelle il trouve tant d'oppositions.

Il est aisé de vous dire en quatre lignes la situation où se trouvent les Liegeois. La trop grande facilité de leur Evêque à se laisser gouverner par le grand Doyen de Liege, les met dans un cruel état. Cet Evêque, déjà fort âgé,

H. 2

172 *Etat present des Aff.*

pleure les malheurs, qui semblent devoir achever de ruiner son Diocèse, & le grand Doyen, d'intelligence avec le Prince d'Orange, se met peu en peine de ceux dont l'Etat est menacé, pourvu qu'il travaille à élever sa fortune. Liege voit tout son malheur, present & futur, & voudroit, ou la Neutralité ou la protection du Roy de France; mais il n'y a aucun Habitant qui ose en faire la moindre ouverture, sans que les Emissaires du Prince d'Orange le fassent aussi.

roft passer pour traître à la Patrie. Cependant la Ville est accablée de Troupes, elle n'est plus maistresse de ses volontez, la desolation interieure y regne, & sans un soulèvement general, il ne luy sera pas permis de prendre le party qui pourroit luy procurer son repos. Comme elle se trouve abîmée de Troupes, & des pertes que les Bombes luy ont causées, & que son commerce est beaucoup diminué, elle est obligée d'avoir recours aux Hollandois, & de leur emprun-

174 *Etat present des Aff.*
ser de l'argent , ce qui la
chagrine fort. Il n'y a point
de Peuple qui dans le fond
de son ame haïsse plus le
Prince d'Orange , que les
Liegeois regardent comme
l'unique Auteur de la
crucelle situation où ils se
trouvent.

Pour l'Empereur , il ne
sçauroit être mis au rang
des grâds Souverains, que
par la qualité d'Empereur.
Il y en a beaucoup en Eu-
rope qui sont plus puissans
que lui par leurs revenus &
par le nombre de leurs Su-
jets, & ce Prince, sans les se-

cours qu'on luy donne feroit peu parler de luy. Ces secours & son alliance avec le Prince d'Orange, la Ligue où il est entré pour rétablir la Religion Protestante en France, & ruiner la Catholique en Angleterre, & le tort qu'il fait à cette mesme Religion en Italie, sont des choses qui paroissent incompréhensibles, & qui luy font faire aujourd'huy une figure dans le monde qui ne convient pas à l'ancienne pieté de la Maison d'Autriche. Pour bien connoître

176 *Etat present des Aff.*

la Cour de Vienne, & cesser d'estre surpris de ce qui s'y passe presentement, il faut connoistre les caracteres de tous ceux qui ont part au Gouvernement.

L'Empereur est naturellement bon, mais il est ennemi de l'embarras & des affaires, pour lesquelles il a peu d'application. Il est fort scrupuleux, & c'est de ces scrupules que provient une partie des malheurs dont nous voyons l'Europe accablée, car ceux qui ont à present le maniment des affaires, ont trou-

vé des Casuistes, qui à leur persuasion luy ont fait croire, qu'il seroit responsable envers Dieu de tout ce qu'il feroit par luy-même, & que sa conscience ne seroit point chargée de tout ce que le conseil d'autrui luy feroit faire, de sorte que ce Prince suit avec plaisir une maxime qui le délivre du soin des affaires, & qui selon qu'il se l'imagine, décharge sa conscience de tout ce que son Conseil peut faire de mal. C'est ce qui l'engage à se laisser gouverner entièrement par ses Ministres.

178 *Etat present des Aff.*
& par ces Casuistes. Ses
principaux Ministres, sont
Stratman, Chancelier d'Au-
triche, & Vice-Chance-
lier de l'Empire, & le Com-
te de Staremberg, Presi-
dent du Conseil de guerre,
qui deffendit Vienne en
1683. De ces deux Mini-
stres, Stratman est le prin-
cipal. Il est attaché à l'Im-
peratrice, cette Princesse
étant de la Maison de Neu-
bourg, dont il a esté do-
mestique. Il est Sujet de l'E-
lecteur palatin qui est de
cette Maison, & il est né
à Juliers. Il a fait autrefois

un voyage en France, & a
mesme reçu des graces du
Roy dans le temps que le
Duc de Neubourg estoit
dans nos interets. Il est
ennemy du Prince de Ba-
de, & employe tous les ar-
tifices imaginables pour le
mettre mal dans l'esprit de
l'Empereur. Il n'oublie rien
de ce qu'il croit pouvoir le
faire échouer dans ses en-
treprises, comme nous a-
vons vû dans les dernieres
Campagnes de Hongrie,
& la plus forte application
de ce Ministre est de faire
tomber toutes les graces

180 *Etat present des Aff.*
de la Cour de Vienne, entre les mains des princes de Neubourg, Freres de l'Imperatrice. Le prince de Bade de son costé s'oppose dans le Conseil de l'Empereur à tout ce que proposent Stratman & Staremberg, & depuis son retour de la Campagne de Hongrie, il a dit en presence de l'Empereur, *que de ces deux Ministres l'un estoit fou, & l'autre imbecille.* L'Electeur de Baviere qui a aussi quelque jalousie du Prince de Bade, a mis en usage tout ce qui pouvoit le met-

tre hors d'état d'acquiescer de la gloire, & il a travaillé sous main, autant qu'il l'a pû, à empêcher qu'il ne commandât en chef. Ce Prince que l'Electeur caressoit, a ignoré jusques à la mort du Prince Charles de Lorraine, que M. de Baviere le deservoit. Il en accusoit le Prince Charles, qui écoutoit ses plaintes sans l'éclaircir, ne voulant point découvrir le secret de l'Electeur de Baviere, mais après la mort du Prince Charles, on a trouvé des Lettres de cet Electeur,

182. *Etat present des Aff.*
par lesquelles il prioit ce
Prince de faire tout le con-
traire de ce qu'il avoit pro-
mis au Prince de Bade, de
demander pour luy. De-
puis ce temps-là, le Prince
de Bade s'est fortement
uny avec le Prince d'O-
range , & ce dernier le
protege , non-seulement à
la Cour de Vienne , mais
il parle mesme hautement
pour luy. Il luy fait don-
ner les Emplois qu'il croit
convenir à sa capacité , &
au bien de la cause com-
mune, & la Cour de Vien-
ne entierement soumise

aux ordres du Prince d'Orange , de qui elle reçoit des subsides , souscrit à tout ce qu'il lui plaît de demander. Servitude honteuse pour un Empereur , & pour un Prince de la Maison d'Autriche , à laquelle les Ancêtres ont enlevé la Hollande !

La situation où se trouve le Conseil d'Etat de Vienne , étant connue , il est aisé de s'imaginer ce que l'on n'auroit pu croire , lors que l'on estoit persuadé que l'Empereur gouvernoit , & l'on trouvera à

present moins étrange, que son Conseil, qu'il laisse agir souverainement, se soit ligué avec un Prince protestant, pour détrôner un Roy Catholique, & qu'il ait contre l'intérêt de la mesme Religion, créé un nouvel Electorat, pour affoiblir le Party des Electeurs Catholiques. Il est si vray que le Party contraire prévaut déjà, que lors que l'on a parlé de créer en mesme temps un dixième Electeur Catholique, les Protestans ont dit qu'ils ne le souffriroient.

pas; Puis qu'ils ont parlé de cette sorte avant que d'être en possession du neuvième Electorat, on peut juger de ce qu'ils feront à l'avenir, quand après un solide établissement ils auront fortifié leur brigade. Si l'on ne s'étonne plus que cet ouvrage soit un effet du Conseil de Vienne, on s'étonnera encore moins qu'il ait mis des Protestans & des Lutheriens en Italie, qui n'y ont nul respect pour les Eglises; qu'il ait voulu faire rétablir la Religion protestante en Fran-

ce , & que pour y parvenir il ait retenu les forces , avec lesquelles l'Empereur pouvoit triompher de son plus mortel ennemy. Ce Conseil qui a ses raisons pour entretenir la guerre , quoy qu'il en puisse couter à l'Empereur & à l'Empire , voulant toujours que l'Empereur & le Roy de France soient broüillez , & cherchant à les aigrir , engagea l'Empereur à se plaindre de l'Electeur de Baviere , parce qu'il avoit fait part au Roy Tres-Chrestien de la naissance du Prince son

Fils. C'est ce qui a esté cause, qu'après la mort de l'Electrice son Epouse, il n'a osé envoyer en France pour en faire sçavoir la nouvelle, avant que d'écrire à l'Empereur, pour en avoir la permission. Sans cela cette nouvelle n'auroit pas esté reçüe si tard à la Cour. Je vous ay fait voir comme Sa Majesté Imperiale est persuadée, qu'en laissant agir ses Ministres selon leur volonté, Elle n'a point la conscience chargée de tout ce qu'ils font d'injuste. Cependant

188 *Etat present des Aff.*

ce prince croit trop legerement ces Casuistes qui ne sont pas convaincus eux-mesmes, de ce que des raisons politiques & d'intereſt les ont engagez à luy faire croire. Il n'y a qu'un cas, ſelon lequel la conſcience d'un Souverain n'eſt point chargée de tout ce qui ſe fait de mal en ſon nom, c'eſt pendant ſa minorité. Il n'a pas alors le pouvoir de decider, & ne connoiſt pas l'importance de ce qu'on decide en ſon nom & ſous ſon autorité, mais dès qu'il eſt en âge

d'en avoir une entière con-
noissance, il est criminel, si
le pouvant empêcher il ne
s'y oppose pas. On punit
bien ceux qui ont assisté à
des actions criminelles, sans
avoir prêté la main aux
Criminels. L'Empereur en-
tre dans ses conseils, il en-
tend deliberer, il est maî-
tre de decider, & quand il
en laisse le pouvoir à ses
Ministres pour des choses
dont il sçait le mal & l'in-
justice, il ne doit pas croire
que sa conscience ne soit
pas chargée, parce qu'il
laisse faire, & qu'il ne fait

120 *Etat present des Aff.*
pas. Il n'a pû douter que
son Conseil estoit criminel
envers Dieu & envers les
hommes, en le faisant en-
trer dans une Ligue, pour
detrôner un Roy legitime,
& pour détruire la Reli-
gion Catholique en An-
gleterre, ainsi que pour
commettre mille autres in-
justices que je ne repete
point, qui sont des suites
d'une action si inouïe, &
dont on ne se fait pas de
scrupules, quand on a
commencé par une action
aussi criminelle que la Li-
gue, sur tout pour des Ca-

tholiques. Quoy que la guerre ait commencé par cette Ligue , & que la France ne se soit mise en armes que pour en parer les coups , comme je l'ay prouvé au commencement de cet ouvrage , je ne sçaurois trop le repeter , puis qu'il n'y a presque point de jour , que nos Ennemis ne publient le contraire , & que se persuadant qu'ils le feront croire à force d'en parler , ils le repètent dans toutes les occasions où ils trouvent moyen de le faire entrer.

Le Chancelier Stratman, dont je vous ay fait connoistre le caractere, vient encore d'en faire un des points de son discours aux Etats de l'Austriche inferieure, pour en tirer de l'argent. Il faut qu'ils soient bien Allemans pour en donner sur de si méchans pretextes.

Il est temps de vous parler de l'affaire du neuvième Electorat, qui met aujourd'huy la Cour de Vienne dans un si fâcheux embarras, & que les Ministres de l'Empereur luy ont fait

fait pousser si loin contre toutes les regles de la prudence, contre l'usage, & contre les Constitutions de l'Empire. Il y a une chose à remarquer qui n'a pas esté bien mise en son jour dans tout ce qui a esté donné au Public sur cette affaire, c'est que le Duc de Hanover est le Cadet des Princes de la Maison de Lunebourg, de sorte que voulant y mettre un Electorat, il falloit, pour ne point faire naître de disputes entre les Princes qui en sont, honorer l'Ainé

194 *Etat present des Aff.*
de cette dignité. L'Em-
pereur a fait tout au con-
traire, & c'est le Cadet qui
vient d'en estre pourvû,
de sorte que les deux Ai-
nez devroient s'opposer à
cette élection, par un mo-
tif particulier, ayant un
second interest, separé de
celuy des Princes oppo-
sans. Cependant il n'y a
que celuy de Volfembutel
qui s'y oppose, & voicy
la raison pour laquelle le
Duc de Zell, quoy que
Frere Aîné du Duc de Ha-
nover, y a donné son
consentement. Madame la

Princesse de Tarente étant à Bruxelles, & ayant mené avec elle Mademoiselle Dobereuse, Poitevine, le Duc de Zell en devint amoureux, & sa vertu ayant esté aussi forte que l'amour de ce Prince, il s'offrit enfin de l'épouser, mais il luy dit, qu'il ne pouvoit faire ce Mariage que de la main gauche. C'est un usage reçu en Allemagne, quand on n'épouse pas une personne de son rang, & cela est cause que les Enfans d'une Femme ainsi épousée ne succèdent pas. Ma-

196 *Etat present des Aff.*
demoiselle Dobereuse ré-
pondit au Duc de Zell,
que pourveu qu'elle fust légi-
timement sa Femme, il ne luy
importoit pas de quelle main il
l'épousast. Le Mariage se fit,
& il n'en est point venu
d'Enfans mâles. Dans les
dernieres guerres, l'Empe-
reur ayant eu besoin du
Duc de Zell, & en ayant
esté bien servy, Sa Majesté
Imperiale consentit que sa
Femme eust les mêmes a-
vantages, que si elle avoit
esté épousée de la main
droite, & qu'elle devinst
Princesse. peut estre que

L'Empereur luy fit cette grace , parce qu'elle n'avoit point d'enfans mâles. Elle n'en a point eu depuis , & la princesse sa Fille ayant épousé le Fils du Duc de Hanover, & devant par ce moyen devenir Electrice en cas que le neuvième Electorat subsiste , le Duc de Zell qui a par là tout ce qu'il peut souhaiter, n'y forme point d'opposition. Il n'en est pas de même du Duc de Volsembutel , qui voit ces deux Princes contents sans pouvoir espérer le même honneur , ny pour

198 *Etat present des Aff.*

loy ny pour les Descendants. Ainsi il s'oppose à l'erection du nouvel Electorat , & comme ayant voix dans le College des Princes , & comme étant d'une branche aînée de celle du Duc de Hanover. Cet éclaircissement empêchera qu'on ne soit surpris , en apprenant que le Duc de Zell est compris dans les Articles secrets, arrestez avec l'Empereur pour l'erection du neuvième Electorat. Voicy en propres termes ce qu'on a écrit de Vienne là-

dessus, il y a quelques mois. On assure que le Duc de Zell & le Duc de Hanover se sont engagez de donner à l'Empereur un secours de dix a douze mille hommes, ou l'équivalent en argent, sur le pied de la matricule de l'Empire, & que S. M. Imperiale s'est obligée reciproquement de donner en toutes occasions, à la Maison de Lunebourg mille hommes de pied & mille chevaux, ou l'équivalent en argent. Les Ducs de Zell & de Hanover ont aussi assuré l'Empereur de l'assister de toutes leurs forces, en cas de mort du Roy

200 *Etat present des Aff.*
d'Espagne sans enfans , & le
Duc de Hanover a promis
particulierement d'employer ses
offices pour obtenir à l'Empe-
reur , comme Roy de Boheme
voix deliberative dans les
elections , & les deliberations
des Electeurs , & de ne donner
son suffrage qu'en faveur des
Descendans de la Maison
d'Autriche , lors qu'il s'agira
de l'election d'un Empereur.

Voila apparemment les
raisons qui ont engagé
l'empereur à l'erection du
neuvième Electorat , & ces
mesmes raisons doivent
engager les Princes & les

Electeurs à s'y opposer. Cette intelligence de Sa Majesté Imperiale, avec le Duc de Hanover, en perpetuant l'Empire dans la Maison d'Autriche, pourroit en exclure tous ceux qu'un vray merite seroit capable d'y élever, ou si elle ne produisoit pas cet effet pour l'avenir, elle pourroit rendre à present l'Empereur trop puissant, en l'aidant à lui faire prendre un pouvoir trop arbitraire sur tous les Membres de l'Empire, dont il ne s'est déjà que trop em-

paré, en passant pardessus toutes les Constitutions de ce même Empire, pour créer de son autorité seule un Electorat nouveau. Ce sont deux puissantes raisons pour empêcher les Princes & les Electeurs d'y jamais souscrire, & quand mesme cette erection ne leur apporteroit presentement aucun préjudice, & ne leur en causeroit point à l'avenir, ils sont obligez de s'y opposer, à moins qu'ils ne veuillent renoncer à leurs Droits, & consentir qu'il ne soit plus parlé du Col-

lege des Princes , & qu'ils n'ayent plus de voix. Je diray dans la suite tout ce qui s'est passé au fujet de cette erection, mais il faut vous parler auparavant de la situation où se trouve aujourd'huy le corps de l'Empire.

Avant que le Roy eust fait connoistre en 1672. qu'il estoit le plus grand , & le plus puissant Prince de la terre, on parloit de l'Empire, je ne dis pas de l'Empereur, mais de tous les Membres qui composent l'Empire , comme

204 *Etat present des Aff.*
d'un corps formidable ,
dont les parties assemblées
pouvoient tenir teste à tout
le reste de l'Europe , pour
ne pas dire à tout le reste
du monde , & c'estoit un
Geant à cent testes qui
avoit un million de bras.
Il falloit (il est vray) beau-
coup de temps pour ras-
sembler les parties , & les
mettre en mouvement ,
mais lors qu'elles avoient
pû parvenir à s'assembler ,
elles se répandoient com-
me un Torrent auquel
rien ne pouvoit resister , &
leur union seule suffisoit.

pour faire trembler toute la terre. Cela pouvoit estre avant le regne du Roy , mais le Ciel n'avoit pas fait naistre ce Monarque pour être vaincu par aucunes Puissances , au contraire ces grandes Puissances semblent n'estre au monde , que pour augmenter l'éclat de sa gloire , puis qu'elles ne l'ont jamais attaqué qu'à leur honte. L'Empereur , & l'Empire ensuite voulurent entrer dans cette guerre , quoy que le Roy ne les attaqua pas , croyant faire une grande

diversion , mais ils furent battus tant que la guerre dura , sans avoir pourtant alors d'Ennemis sur les bras , & M. de Turenne gagna plusieurs Batailles. M. le Maréchal de Crequy prit ensuite Fribourg, mais enfin l'Empereur & ce grand Corps , bien qu'il fust alors en mouvement , furent obligez de s'accommoder, comme les autres ennemis du Roy & de conclure la Paix à Nimegue. L'empereur a toujours conservé le dépit qu'il en conçut en ce temps-là, &

la jalousie de gloire , qui
luy a fait sacrifier les inte-
rests de la Religion & les
siens pour aider à former
la Ligue d'Ausbourg avec
l'ennemy déclaré de tous
les Catholiques. Il a crû
estre secondé d'abord des
plus fortes Puissances de
l'Europe , & d'une multi-
tude de Puissances infe-
rieures , mais à peine cette
Ligue eut-elle esté signée ,
qu'avant que les Alliez fus-
sent en pouvoir d'agir ,
Monseigneur le Dauphin
prit Philisbourg & mit
trois Electorats hors d'é-

tat de nuire à la France ; Politique aussi necessaire que juste. C'estoit creuser des fossez pour arrester un torrent qui devoit prendre son cours du côté de la France , & l'inonder entièrement. Voilà ce qui se fit la premiere année. Ce qui se passa la seconde nous apprit que la prudence , & la prévoyance de Sa Majesté avoient esté admirables. Toutes les forces de la Ligue avoient eû le temps de s'assembler ; elles estoient nombreuses , & auroient beau-

coup avancé si elles n'eussent trouvé les obstacles que le Roy y avoit mis l'année précédente, en prenant Mayence, & en désolant le pays, pour empêcher les ennemis d'avancer. Ils jugerent à propos de reprendre Mayence & Bonn avant que de passer outre. Ces Places les arrêterent plus long-temps qu'ils ne croyoient. Il leur fallut donner cent assauts; ils perdirent leur Campagne, & le Roy ne perdit rien, puisque ces Places ne luy appartennoient pas,

qu'il s'en estoit faisi sans peine & qu'il estoit parvenu à son but, qui estoit de ruiner leurs Troupes lors qu'elles s'attacheroient à reprendre ce qu'il n'avoit pas envie de garder. Elles le furent tellement que depuis ce temps-là nous avons toujours porté la guerre chez eux sans qu'ils aient osé entrer en France. Ce que M. le Maréchal de Lorges vient de faire est encor recent. Ce grand corps d'Allemagne a plié devant luy, & il a pris jusqu'au General de la Cava-

lerie de l'Empereur. Ainsi l'on peut dire que ce corps formidable n'est plus ce qu'il estoit lors qu'il entreprit la guerre avant la Paix de Nimegue. Il estoit nombreux & en paix avec les Turcs, depuis que la valeur des François la luy avoit procurée en gagnant la Bataille de Saint Godart, ou la plus illustre Noblesse de France combatit; mais depuis le jour où il remporta cet heureux triomphe, il a esté affoibly par de grandes & frequentes saignées. Les Mécon-

212 *Etat present des Aff.*
rens de Hongrie luy ont
donné de l'occupation ,
les Turcs sont venus à
Vienne, & en gagnant aussi
bien qu'en perdant des
Batailles, il a perdu toutes
les vieilles Troupes de
l'Empire. Enfin pour resi-
ster à ce corps entier, en-
trer chez luy, & le battre,
il ne faut que le reste des
Troupes du Roy, que ce
Prince n'employe pas à
prendre les plus fortes pla-
ces de l'Europe, & à ga-
gner des Batailles en di-
vers endroits. C'est cette
foiblesse où le ministère

de Vienne l'a mis , & qui fait la situation où nous la voyons presentement, qui est cause que l'Empereur a choisi ce temps pour s'emparer d'une autorité arbitraire , & pour faire seul ce qui demande toutes les voix de l'Empire , c'est l'érection du neuvième Electorat.

Pendant que les membres du grand corps d'Allemagne se trouvent ainsi divisez , que l'empereur cherche des Troupes & de l'argent dont il a grand

besoin , que l'Angleterre ne sçait plus sur quels imposts en lever , que son commerce est ruiné aussi bien que celuy de Hollande , & que tous les Alliez languissent après l'argent d'Angleterre pour faire leurs recruës, la France toujours triomphante ne fait point de Campagne sans voir augmenter le nombre de ses Conquestes. Depuis qu'elle s'est mise en état de résister à la Ligue , de protéger les Rois oppressez , & de défendre la Religion,

elle a réduit sous ses loix
les plus fortes places de
l'Europe , des Provinces ,
& des Etats entiers , & il
semble en même temps
que les ennemis n'ayent
les armes à la main , que
pour se défendre ; qu'ils
ont gagné des Victoires ,
lors qu'ils peuvent s'em-
pêcher d'estre battus , où
qu'ils ont sauvé quelques
places ; qu'ils s'estiment
heureux d'en être quittes
pour payer des Contribu-
tions par tout où ils ont
porté la guerre, & qu'enfin
les choses sont établies sur

216 *Etat present des Aff.*

ce pied là , de sorte qu'il est aisé de connoître qu'ils sont persuadez qu'ils seront toujours battus par les François, quand même les François leur seroient inferieurs en nombre. Le Combat de Leuze , celui de Stein-Kerque , & la Bataille Navale en font foy. Ainsi quand leurs forces seroient beaucoup supérieures aux nôtres, ils seroient toujours sur la défensive ; mauvais moyen pour reprendre les places qu'ils ont perduës. Cependant , quoy que plusieurs

Cam

Campagnes leur ayent fait voir qu'il leur est impossible de remporter aucun avantage , ils ne laissent pas de publier à mesure qu'ils perdent des Places , qu'ils sont sur le point de nous abîmer, semblables à des desesperez, qui percez de coups , perdant tout leur sang , & tout prests à rendre l'ame , jurent avec emportement , qu'ils vont accabler leurs ennemis , pendant que ces mesmes ennemis estant de sang froid , rient de leur foiblesse , & de ce que leur fait

K

dire leur desespoir. Enfin rien n'est aujourd'huy au dessus de la France, tout la craint, & tout l'admire. C'est elle seule qui entreprend, elle seule qui gagne des Barailles & prend des Villes, elle seule qui fait contribuer tous ses Ennemis. Elle est seule redoutée sur l'une & sur l'autre Mer par le nombre incroyable de prises qu'elle fait de jour en jour. Tout marche chez elle d'un pas égal; la guerre n'y a rien changé, les plaisirs y sont toujours les mesmes; les per-

sions, les appointemens, les Arts, les Sciences, les Academies y sont payées; on y récompense le mérite & la valeur; on ne manque point de Troupes, elles y sont regulierement payées, le zele de tous les François y est grand pour le service & pour la gloire du Roy; la Maison Royale est parfaitement unie; les François vont au devant de tout ce qui peut contribuer aux besoins de l'Etat, & le Roy sera toujours Maître de leurs bourses, parce qu'il sera toujours Maître de

220 *Etat present des Aff.*

leurs cœurs. Ce Prince a pour luy le Ciel, la Terre, l'Eglise, & le bon droit; il trouve tout dans ses Etats, sans rien attendre des autres Puissances. Il a de l'experience, & de la prudence; il entend parfaitement son métier, connoist son devoir, & sçait faire la difference des bons & des mauvais conseils. Il décide, ordonne de tout; on lui rend compte de tout, il résout & agit; les secrets sont gardez, les ordres exécutez; il est l'amour de ses Troupes, la terreur de ses Ennemis,

& l'admiration de l'Europe. Toutes ces choses doivent faire faire reflexion , qu'avec tous les hommes & tout l'argent que les Al-liez peuvent fournir , il sera impossible , quand la France ne voudra que de-fendre ses Conquestes, d'a-voir jamais sur elle aucun avantage. Ainsi la Ligue se ruinera inutilement , tant que durera la guerre , & l'Europe ne goûtera jamais le repos que les Princes li-guez luy ont osté, à moins que le Roy victorieux ne rétablisse encore une fois la tranquillité.

222 *Etat present des Aff.*

Je ne sçaurois m'empêcher de vous rapporter en parlant du Roy, ce que j'entendis dire dernièrement d'un Etranger, né Sujet d'un des plus grands Souverains de l'Europe. Après une conversation assez longue sur les affaires du temps, pendant laquelle il parla presque toujours à l'avantage de la Nation, il dit, *Donnez-nous vostre Roy, & nous serons bientost les Maistres du monde.* Je ne dis point de quelle Nation il est, pour ne pas faire connoître son Souverain.

Quoy que la Republique de Venise tienne un rang considerable en Europe, elle ne fournit pas néanmoins beaucoup de quoy occuper les Ecrivains. Il faut pour donner matiere d'écrire, ou se plaire autant dans le mouvement & dans les troubles, que les Anglois, ou triompher aussi souvent que la France. Cette Republique est trop sage pour imiter les premiers, & il n'est pas aisé de suivre l'autre dans la rapidité de ses conquestes. Cela

224 *Etat present des Aff.*

est cause qu'elle est presque toujours dans la même situation à l'égard des Puissances de l'Europe, & pour ce qui regarde la guerre qu'elle a avec le Grand Seigneur, la prise de la Canée l'a un peu dérangée cette dernière Campagne, mais elle n'a rien épargné pour reparer cette perte, & elle travaille encore tous les jours aux fonds nécessaires pour soutenir la guerre avec vigueur, ce qui ne luy donne pas peu d'occupation, son Etat ne luy pouvant

fournir assez de Troupes. Ainsi elle a besoin d'en avoir d'étrangères, mais les Puissances qui luy en pourroient fournir en ayant besoin elles-mêmes, ces levées ne se font que très-difficilement. Cependant comme elle a trouvé de bons expédiens pour avoir de l'argent, & qu'elle a jetté les yeux sur un grand & heureux Capitaine, il est à croire qu'elle réparera cette année les malheurs de la dernière. Tout ce que je vous pourrois dire des affaires d'aujourd'huy par rapport

K 5

226. *Etat present des Aff.*
à cette Republique, n'a-
boutiroit qu'à des raison-
nemens qui pourroient
estre faux, & puis que cet-
te Republique se taist sur
tout ce qui se passe, & voit
l'orage qui se forme en Ita-
lie sans se declarer, j'aurois
tort de luy faire rompre le
silence.

Je ne vous en diray pas
plus de la Republique de
Genes. Les Italiens sont sa-
ges, & ne se découvrent
pas. La puissance des Prin-
ces qui sont en guerre est
grande, comparée à la sien-
ne. Elle a grand commerce.

avec l'Espagne, & il y a beaucoup d'Espagnols habituez chez elle. Ils peuvent l'embarasser du costé de ce commerce; la France est redoutable du costé des armes; l'empereur a des Troupes en Italie, & cette Republique a grand sujet d'avoir de l'inquietude. Cependant elle s'est gouvernée depuis l'ouverture de cette guerre, d'une maniere qui ne luy a point attiré d'affaires.

Les Suisses en ont aussi usé fort sagement, & quoy que la diversité de la créa-

K 6

228 *Etat present des Aff.*

Les Cantons mettroient quelquefois de l'opposition dans leurs sentimens, ils n'ont rien voulu innover, & après de grandes contestations, les choses sont demeurées sur le même pied. L'Espagne s'en plaint; la France se plaindrait si on en usoit autrement, & comme on est moins à blâmer de ne point toucher aux choses établies, que de les changer, & qu'il y a moins de risque, tout est à peu près dans le même état qu'il estoit au commencement de cette guerre.

Je ne vous diray rien du Portugal. Il jouit d'une pleine paix, & il est heureux d'avoir assez de fermeté pour ne pas écouter ceux qui voudroient troubler un repos, que d'autres souhaitent avec la plus forte passion.

Il s'en faut beaucoup que la Hollande ne soit aussi heureuse que les Etats dont je viens de vous parler, & si elle a jamais le bonheur de jouir encore une fois de la Paix, il luy faudra des siècles pour se rétablir. Quoy qu'elle soit

230 *Etat present des Aff.*
cause de la guerre d'au-
jourd'huy par le consente-
ment qu'elle a donné au
Prince d'Orange d'envahir
l'Angleterre , & par les
secours qu'elle luy a prêté,
on peut neanmoins décrire
en peu de paroles la situa-
tion où elle se trouve. Elle
est toute différente d'elle
mesme. Elle faisoit avant
l'année 1672. sonner le
mot de Liberté dans tou-
tes les Cours du monde ,
& le chapeau de la Liberté
estoit sur toutes ses medail-
les. Jamais Etat n'en a
moins eu qu'en a presen-

nement cette Republique. Elle ne nomme de Magistrats que par la bouche du Prince d'Orange, & si ces Magistrats en faveur des Peuples & des Loix, s'écartent un peu de ses volontez, il fait prononcer contre eux des Sentences de mort ou de bannissement. L'affaire du Magistrat de Tergoeft, est encore recente. Il s'aperceut de l'émotion des Juges qui le condamnoient, & leur demanda, pourquoy ils trembloient, lors qu'il écouitoit prononcer un Arrest de mort con-

132 *Etat present des Aff.*
re luy , sans en estre ému.
Voilà ce qu'un Jugement
injuste produit. Le crime
que les Juges commettent,
leur donne de l'émotion,
& celuy qu'ils osent con-
damner pour plaire au
Prince qu'ils craignent ,
content de son innocence
la fait remarquer sur son
visage, pendant que les Ju-
ges font connoistre sur le
leur la honte qu'ils ont de
leur lâcheté. L'innocent ne
voulut point demander
grace. Toute la Hollande
trembla pour luy, mais on
ne l'osa executer, de crain-

te qu'un tumulte populaire ne fist ouvrir les yeux à toute la Nation, & qu'une révolte generale ne fist secouer un joug, dont on ne se peut défaire autrement. Voila dans quelle situation est aujourd'huy la Hollande. A l'égard de son autorité, elle se disoit autrefois arbitre des Rois, comme on voit par sa Medaille, *assertis legibus*, & depuis qu'elle est sous le joug du Prince d'Orange, elle ne peut empêcher que ses Magistrats ne soient condamnés à mort, sans qu'ils ayent

234 *Etat present des Aff.*

fait d'autres crimes que d'avoir voulu maintenir leurs Loix. Quant à ce qui regarde les finances, les tonnes d'or ne roulent plus chez les Particuliers, & l'Etat ne manque pas moins d'argent; mais comme il ne suffit pas de dire pour estre crû, je prétens justifier ce que j'avance, par des faits incontestables. Il n'y a personne qui ne demeure d'accord, qu'avant la guerre de 1672. cette Republique se trouvoit si riche, que ses Tresors causerent son aveuglement & sa fierté. Elle

a soutenu seule la plus grande partie du fais de la guerre, & mesme depuis l'ouverture de celle qui do-
sole aujourd'huy l'Europe, elle n'a point eu d'Alliez, dont une partie des Troupes n'ayent esté payées à ses dépens. Elle est aujourd'huy dans une posture bien differente, & loin d'avoir dequoy donner des subsides à ses Alliez, & de leur prêter de l'argent, comme elle a souvent fait, elle se trouve beaucoup endettée. Ainsi, quoy que son état de guerre ne soit

236. *Etat present des Aff.*

cette année que sur le pied de la dernière Campagne, elle ne sçauroit où prendre des fonds pour faire les Recrues. Elle rencontre de grandes difficultez à la levée du deux centième denier, imposé pour la quatrième fois. Les Peuples de la Campagne se trouvent ruinez par la guerre, & ce qu'il y a de Noblesse dit, que n'étant point payée, il luy est impossible de fournir de l'argent. Cette République croyoit que le Prince d'Orange luy en prêteroit, mais les lon-

guez, du Parlemēt d'Angleterre ont arrêté les Recrues des Anglois mesme, aussi bien que celles de ses Alliez qui attendoient son argent. Enfin cette fiere République de Hollande qui avoit osé se declarer Arbitre des Rois, & qui sans le Roy de France qui a trouvé les moyens de la ranger, auroit presentement une grande superiorité sur plusieurs Monarques, s'est résoluë d'avoir recours à l'emprunt de deux millions, avec des avantages fort considera-

bles pour les Préteurs, & elle a eü le chagrin de voir que la Province de Frise s'y est opposée, disant qu'elle n'est pas en estat de supporter cette charge. Voila de grandes ressources pour reprendre Mons & Namur. Aussi toutes les Lettres de Hollande portent, que les Peuples sont bien détrompez des chimeres qu'on leur avoit mises dans l'esprit, en publiant qu'on subjugueroit la France. Comme ils n'ont encore perdu que leur argent & leur commerce, & que tou-

tes leurs Places leur restent, on fascine encor leurs yeux pour les empêcher de voir que le péril qui les menace est prochain, puis qu'il reste très-peu de places fortes en Flandre, aux Espagnols, & que celles qui servent encore de Barrière étant prises, toute la Hollande demeurera ouverte. Comme ces Places ne sont pas capables de résister, elle doit regarder les dernières Conquestes qu'on fera sur les Espagnols, comme autant de clefs, qui donneront entrée chez elle, sans qu'il

soit besoin de plus que cette entrée pour en prendre possession. Les Espagnols n'estant pas trop en état de se défendre, en laissent le soin à ceux qui perdroient leur Etat, s'ils leur laissoient perdre leurs Places, & au lieu d'envoyer de l'argent pour faire des Recrues & lever de nouvelles Troupes, ils en viennent d'envoyer de Madrid, pour casser vingt huit Regimés, dont les Troupes pourront servir de Recrues à quelques Corps, mais en moins grand nombre. Les Hollan-

dois

dois ne sont pas assez peu éclairés pour ne pas voir le danger qu'ils courent, & qu'ils n'en peuvent être garantis que par une prompte Paix, à laquelle le Prince d'Orange s'oppose, parce qu'elle le feroit descendre du Trône. Ainsi les Hollandois sont sacrifiés à son ambition, sans qu'aucun ose ouvrir la bouche pour soutenir la cause commune, tous les Magistrats, ou du moins la plus grande partie, étant ou gagnés ou intimidés, ou hors d'état de se déclarer

L

242 *Etat present des Aff.*

pour le bien de leur patrie.

Ceux que nous croyons agir pour nous, agissent le plus souvent pour eux-mêmes. C'est ce que la guerre d'Italie nous fait voir. Les Espagnols craignant les forces de France, & ne se trouvant pas en état de leur résister en aucun endroit, ont engagé le Duc de Savoye dans la guerre d'aujourd'huy, afin de mettre ses Etats entr'eux & le Milanez, & d'en faire le Theatre de la guerre, ce qui n'a pas manqué d'arriver. Ils ont garanty leur

pays. Celuy du Duc de Savoye a seul souffert, & il a esté entierement ruiné ou pris. Ce Prince chagrin de ses pertes a appellé les Allemans. L'Empereur en a envoyé, moins pour le secourir, que pour prendre possession du Milanez, afin de le garder, en cas que le Roy d'Espagne vint à mourir, ou de l'engager à le luy ceder, si ce Monarque vivoit trop long-tems. L'Empereur ayant ce but s'est efforcé d'entretenir de la mesintelligence entre la France, & le Duc de Savoye

L 2

244 *Etat present des Aff.*

parce qu'un raccommodement auroit renversé tous ses desseins, & l'auroit empêché d'exiger les sommes immenses qu'il a tirées des Princes d'Italie, sans les quartiers d'hiver, où l'on peut dire que ses Troupes ont vécu à discretion, de maniere que ces Princes étant épuisez d'argent & leurs Etats de vivres, n'auront plus de quoy resister à l'Empereur lors qu'étant Maistre du Milanez, il voudra les ranger sous sa domination, & s'il arrive que S.M. Imperiale, ou par ac-

commodement ou d'une autre sorte, avant ou après la mort du Roy Catholique, soit Maistre du reste des Etats que l'Espagne possede en Italie, tout le reste de l'Italie aura lieu d'apprehender un Prince si puissant, à qui il ne pourra plus manquer que la volonté pour s'en rendre Souverain. Le Duc de Savoye devra trembler alors le premier, parce que l'Empereur ne trouveroit point de meilleur moyen pour l'empêcher de se raccommoder avec la France, que d'unir

le Piémont au Milanez. Il ne manqueroit pas de pre-
textes pour une affaire de
cette importance, & le Duc
de Savoye auroit un dou-
ble chagrin, d'ayoir causé
la ruine de ses Voisins & la
sienne. L'Empereur ayant
étendu ainsi sa puissance, à
quoy il pense vray-sembla-
blement, puis qu'il a déjà
traité les Princes d'Italie en
Sujets, & fait faire des pro-
positions au Roy d'Espa-
gne pour le Milanez, il se
verroit en état de gouver-
ner arbitrairement tous les
Princes de l'Empire, & ce

qu'il a entrepris pour le neuvième Electorat fait assez connoître qu'il en useroit de cette sorte. Cependant les Princes d'Allemagne sont assez bons, pour ne pas dire aveugles, pour employer leurs Troupes & leur argent à défendre le Rhin, pendant que l'empereur le dégarnit pour s'acquiescer une nouvelle puissance, qui augmentant son autorité, luy donnera lieu de leur imposer des Loix en Maître absolu. Ainsi ils agissent à leurs dépens, contre leur inté-

248 *Etat present des Aff.*
rest, & contre leur gloire.
* Les Rois du Nort n'ayāt
point pris de party dans
cette guerre, j'ay peu de
chose à vous en dire, mais
il est seur que la Posterité
apprendra en les loüant,
qu'ils ne se sont point dé-
clarezen faveur d'un Usur-
pateur contre un Monar-
que legitime. Les Anglois
& les Hollandois chagrins
de cette sage Neutralité,
ont pris quantité de leurs
Vaisseaux, sous de faux
pretextes. Ces princes ont
souffert ces insultes avec
beaucoup de moderation,

mais ils viennent de s'expliquer d'une manière qui fait voir qu'ils ne veulent plus les endurer. Il regne entre ces deux Couronnes une union, qui a toujours été fort rare entre leurs Etats. Ils n'ont pas approuvé l'érection du neuvième Electorat, & vous verrez comment ils ont parlé dans le détail que vous allez lire, de tout ce qui s'est passé entre les parties en cette occasion. Je vous ay déjà parlé des Articles secrets, qu'on dit à Vienne avoir été faits entre l'Em-

L. 5,

250 *Etat present des Aff.*
pereur & le Duc de Hano-
ver. Comme cette affaire a
fait raisonner plus d'une
année avant sa consumma-
tion, S.M. Imperiale ne de-
voit point passer outre ,
puisqu'elle avoit lieu de
croire, d'une maniere à n'en
pas douter, que les Princes
n'y donneroient point leur
cōsentement; & pour mar-
que qu'elle en estoit bien
persuadée, elle ne l'a point
fait proposer dans le Col-
lege des Princes. On dit
que le raisonnement de
ses Ministres en cette oc-
casion a été que si l'af-
faire ne passoit pas , il ne

pourroit rien arriver , sinon que les choses demeureroient en mesme état ; mais que si le neuvième Electorat avoit lieu, l'Empereur seroit maître absolu dans l'Empire , & que pourvu qu'il gagnast trois ou quatre Electeurs , il feroit à l'avenir passer tout ce qu'il luy plairoit , sans consulter le College des Princes , qui n'ayant point esté appelé dans une des affaires des plus importantes de l'Empire , ne pourroit se plaindre qu'on ne luy demandast pas son avis dans des choses de moindre importance. Il est cōstant que quand mê-

232 *État présent des Aff.*
me les Ministres de l'Empereur n'auroient pas fait ce raisonnement, les choses ne pourroient estre d'une autre maniere. Ainsi si les Princes consentent une fois qu'on se détermine sans prendre leurs voix, ils se doivent assurer qu'on ne les leur demandera plus pour aucune affaire. Comme ils virent que celle-cy estoit presté à se conclure, leurs Envoyez s'assemblerent chez le Ministre de l'Evesque de Salzbourg, Directeur de leur College, où il fut resolu d'écrire en-

core de leur part à l'Electeur de Mayence , pour sçavoir ses intentions. Le Ministre de Volfembutel declara que si le Directeur de Mayence faisoit la proposition dans le College Electoral à l'exclusion de celui des Princes , il ne le reconnoistroit plus pour Directeur de l'Empire , & mesme que son Maistre rappelleroit ses Troupes du Rhin. Le Ministre de Saxe Gotha remontra , qu'il falloit pour la troisieme fois en écrire à l'Empereur , & que s'il n'avoit aucun égard aux remontrances qui luy seroient faites , il

254 *Etat present des Aff.*
estoit d'avis qu'on se maintinst
dans ses droits par toutes voyes.
Il ajoûta , que le sentiment
des autres Princes estoit qu'il
falloit aussi écrire aux deux
Rois du Nord ; sçavoir à celui
de Suede , comme Duc de Brème,
& garant du Traité de
Westphalie , pour le prier de
considerer les droits de la plus-
part des Princes , tant Eccle-
siastiques que Séculiers , de ne
pas permettre l'érection du
neuvième Electorat , au pre-
judice , & contre la teneur de
ce traité , & qu'il falloit écri-
re au Roy de Danemark pour
le remercier d'avoir bien vou-

de l'Europe. 255

la appuyer les mesmes droits
des Princes, & le supplier de
continuer ses offices. Les Mi-
nistres de Volfemburel, de
Hesse-Cassel, de Munster,
& de Holstein-Glukstadt,
se conformerent à ce sen-
timent. Celuy de Holstein-
Glukstad ajouta, que la
Diete estoit menacée d'une dis-
solution entiere; qu'il n'y avoit
point à douter du rappel des
Troupes, si les deliberations se
faisoient hautement dans le Col-
lege Electoral & qu'il falloit
se precautionner d'un Acte ou
Instrument de nullité contre ce
qui seroit resolu, & le faire

296 *Etat present des Aff.
signifier au Directeur de Ma-
yence.*

Le College des Villes Imperiales mit entre les mains du Commissaire de l'Empereur , un Resultat qui contient en substance , que l'Empereur n'a pû prendre aucune resolution sur ce sujet sans la participation & le consentement de tous les Etats de l'Empire , & qu'il esperoit qu'il voudroit bien s'en tenir à ce qui a esté de tout temps pratiqué & observé exactement en semblable occasion, & d'autant plus , que dans les conjonctures presentes il y avoit lieu d'apprehender de tres-facheuses suites de la transgression de cette Coutume.

Le Ministre de Danne-
mark , qui porte le suffrage

de Holstein-Glukstadt , fit aussi part aux Ministres des Princes opposans , d'une Lettre du Roy son Maistre , contenant qu'il n'avoit eu autre venë touchant le nouvel Electorat , que d'empêcher qu'on fist aucun préjudice aux droits des Princes ; qu'il avoit des avis certains de Stokholm que le Roy de Suede prenoit un soin particulier de maintenir les interets communs des Provinces d'Allemagne , & d'empescher aussi qu'il ne se fist aucune innovation dans le Cercle de la Basse-Saxe , & qu'il ne doutoit point que Sa Majesté Suedoise ne travaillast en cette occasion , comme garans du Traité de Vestphalie.

Le Ministre de Suede communiqua aussi aux Ministres

258 *Etat. present des Aff.*
des Princes assemblez chez
celuy de Salzbourg, une Let-
tre qu'il avoit receuë du Roy
son Maistre. Elle portoit,
qu'il avoit appris avec beaucoup
de chagrin les contestations ar-
rivées à l'occasion du neuvième
Electorat, qu'il assurait les Prin-
ces qu'il n'estoit entré en aucun
engagement avec le Duc de Ha-
nover, pour luy laisser obtenir
l'Electorat par les suffrages,
quelque bruit que ce Duc eust
fait courir au contraire, & qu'il
prieoit l'Empereur & le Duc de
Hanover, d'agir en cette affaire
de sorte, que l'union du Corps de
l'Empire n'en pust estre interrom-
pue, comme il pourroit arriver.
si cela se consommait sans l'ap-
probation de tous les Etats.
Nonobstant toutes les rai-

sons de tant de Princes intéressés, & toutes les Coutumes & Loix de l'Empire, l'Empereur, a proposé l'érection du neuvième Electorat, & elle a passé dans le College des Electeurs, à la pluralité des voix, ce que l'on appelle *per majora*, les Electeurs de Trèves, & de Cologne, & l'Electeur Palatin, n'y ayant point consenty. Leurs Députés s'y opposerent de la part de leurs ~~Maîtres~~, & en voyerent en mesme temps leur donner avis de tout ce qui s'étoit passé. La première chose que firent les Electeurs fut d'écrire au Pape sur ce sujet pour luy faire entendre que la vigilance avec laquelle sa Sainteté s'applique sans aucun

260 *Etat present des Aff.*
relâche à remedier aux maux
presens qui peuvent affliger l'E-
glise Romaine , & à détourner
ceux qui la menacent , les obli-
geois à se jeter à ses pieds pour
luy exposer tres-humblement le
préjudice qu'elle estoit presté à
recevoir par ce qu'on vouloit in-
nover dans l'Empire d'Allema-
gne. Après avoir fait connoi-
tre que le Frince Ernest Au-
guste Duc de Brunsvvic &
de Lunebourg , Protestant ,
~~non-seulement~~ aspiroit à fai-
re créer en sa faveur un neu-
vième Electorat , mais qu'on
luy faisoit esperer que l'Em-
pereur luy en donneroit l'In-
~~vestiture~~ , ils remontroient à
Sa Sainteté , que la *Bulle d'Or*
qui du consentement de tous les
Ordres de l'Empire , a réglé la

nombre des Electeurs à celui de sept, avoit esté observée dans toute sa force pendant plus de trois S. ecles, jusqu'à ce que la necessité de finir une guerre de trois ans qui desoloit toute l'Allemagne eust fait résoudre en 1647. par le libre suffrage & par le consentement unanime des mesmes Ordres, qu'on érigerait un huitième Electorat qui cesseroit d'avoir lieu, si la Ligne Guillelmine de Baviere venoit à manquer de mâles, ils representoient que l'Electeur Palatin, qui estoit de la Religion Protestante, estant mort depuis sept ans, cet Electorat estoit passé dans la branche Catholique de Neubourg, au grand avantage de l'Eglise, en sorte que n'y ayant plus que deux Electeurs Protestans, il estoit bien plus à souhai-

262 *Etat present des Aff.*
ser de les attirer, s'il se pouvoit
à reconnoître l'Eglise Romaine,
que de fortifier leur Party par un
neuvième Electeur de leur même
Religion, sans qu'il y enst aucun
lien vacant, ny aucune neces-
sité qui pust obliger l'Empire à
une nouveauté si dangereuse. Le
reste de cette Lettre estoit
employé à faire une Image
des malheurs que l'Allema-
gne devoit craindre, si cette
affaire passant malgré les Ar-
chevesques de Trèves & de
Cologne, l'Electeur Palatin
Neubourg, & la pluspart
des Princes de l'Empire
qui s'y opposoient, les deux
Branches de la Maison de Ba-
viere venoient à manquer, ce
qui rendroit les suffrages des
Protestans pareils en nombre

dans le College Electoral. Ainsi ils supplioient Sa Sainteté de vouloir bien interposer ses Offices auprès de Sa Majesté Imperiale, pour la détourner de donner l'Investiture du neuvième Electorat, cette augmentation d'un Electeur Protestant ne pouvant apporter qu'un extrême prejudice, non seulement à l'Eglise & à la Religion, mais à toute l'Allemagne.

Quoy que ~~les~~ Princes opposans paroissent avoir dessein de maintenir leurs droits avec beaucoup de vigueur, l'Evesque de Munster, le Duc de Brunsvik Wolfemburgh, & le Landgrave de Hesse-Cassel, semblent demeurer aux protestations, en cas que

264 *Etat present des Aff.*

quelques-uns de ceux qui les font se relâchent , en se contentant de ce party , qui n'aboutit jamais à rien ; tant qu'il n'est point soutenu , & qui marque une tolerance pour les choses injustes , qui fait que l'on en voit plus souvent. Le Ministre de l'Evêque de Munster , qui paroît avoir ~~plus~~ de fermeté à soutenir les Loix de l'Empire , & les droits des Princes , a communiqué avant son départ de la Diette de Ratisbonne , un Ecrit du Prince son Maistre qui porte , *qu'il avoit appris avec beaucoup de chagrin & de douleur la fatale nouvelle de l'investiture , donnée au Duc de Hanover & que les Princes & Etats de l'Empire qui estoient*
attaquer

attaquez si notablement par cet attentat dans leur honneur & dans leurs Droits, fermassent la plupart les yeux & la bouche, dans une affaire de tant d'importance, qu'il ne doutoit point, si les Etats s'y estoient opposez plus vigoureusement, que la Cour Imperiale n'auroit jamais esté assez hardie pour passer outre; qu'il esperoit du moins que les trois Electeurs & les autres Princes opposans persisteroient dans leur genereuse resolution, sans se départir de l'Acte de Protestation de nullité & de tout ce qui avoit été fait, & qu'il conviendroient ensemble comment on se conduiroit dans la suite, pour ne reconnoistre ny à present, ny à l'avenir l'erection du nouvel Electorat. On ne peut parler

M

266 *Etat present des Aff.*

avec une hardiesse plus genereuse, & il est à croire qu'après une si noble fermeté l'Evesque de Munster fera paroistre la vigueur necessaire en cette rencontre pour maintenir les Privileges des Princes de l'Empire. Voicy comment ces Princes ont parlé depuis.

P R O T E S T A T I O N
de nullité des Princes qui se
~~sont~~ opposez à l'Acte d'In-
vestiture d'Hanover, passé
à la Cour de Vienne.

LE S Princes & Etats de
l'Empire ayant appris avec
un tres-grand étonnement, que
par toutes sortes de forces & con-
tinuelles instances la recherche

d'Hanover à la Cour Imperiale, a eu tel succès, que nonobstant toutes les remontrances tres-humbles & respectueuses, bien fondées & incontestables qui ont esté faites de la part des Princes tant à la Cour Imperiale qu'ailleurs, l'Investiture de la neuvième Dignité Electorale avoit esté accordée le 19. Decembre aux Ministres d'Hanover, & estant notoire que cette procédure est contraire aux sermens que les Empereurs ont faits successivement, aussi bien qu'à la Bulle d'Or, toujours saintement observée, & à la Paix de Westphalie si chèrement acquise, de mesme qu'aux Loix fondamentales de l'Empire, comme le nœud qui lie le Chef avec les Membres; comme cet Acte estant principale-

268 *Etat present des Aff.*
ment defectueux, Indicta prag-
matica sanctione justa pacis
art 8. &c. dans le fondement
essentiel qui est que le consente-
ment positif & libre de l'Empire,
des Electeurs Princes & Estats,
doit preceder, & que cet Acte
ne s'est fait comitali consen-
su, sed in fciis imperii Prin-
cipibus & statibus; & qu'ainsi
il ne peut nullement subsister,
deficientibus necessariis re-
quisitis; les Princes & Estats
se trouvent obligez par leur de-
voir en cette importante affaire,
qui regarde aussi bien la forme
d'Investiture de l'Empire, que
leurs droits particuliers, & leurs
Prerogatives, pour se conserver
dans leurs droits & possession,
Vel quasi possession, de laquelle
ils ne veulent nullement se desi-

ster ; & pour maintenir ce qui leur est de la dernière importance d'être incompetens , in omnibus imperii negotiis juris liberi suffragii , de ne pas seulement protester solennellement contre tout ce qu'on a entrepris au prejudice , mais de déclarer tout cela nul & inutile , ainsi que nous , leurs Confreres, Ambassadeurs & Députés protestons clairement par la présente , en vertu de l'Instruction & de l'ordre que nous ~~en~~ avons , & déclarons que Mrs nos Principaux n'approuvent en aucune façon un tel Acte d'investiture ; qu'ils le tiennent pour illegitime , nul & invalide ; qu'ils ne peuvent ny ne veulent jamais reconnoître Mr le Duc de Hanover pour Electeur , ny par con-

sequant avouër ny admettre l'ef-
fet , qui ne dépend que d'une
investiture legitime , mais qu'ils
veulent reconnoître la forme
établie & publiée par la Bulle
d'Or , & Instrumentum pacis
tanquam summæ & immuta-
biles imperii leges.

Le temps nous fera voir
quelles suites auront tous ces
mouvemens. Cependant les
affaires de l'Empereur ne se
trouvant pas dans une bonne
situation , le Turc sera plus
puissant que la Campagne
derniere , & les Troupes de
l'Empire moins nombreuses.
L'esperance de la Paix avec le
GrâdSeigneur, s'est évanouïe.
Ceux qui connoissent la poli-
tique du Prince d'Orāge, n'en
sont point surpris. Il n'igno-

roit pas la difficulté qu'il y a de conclure une Paix avec les Turcs , à moins qu'elle ne leur soit tout-à-fait avantageuse , mais il luy suffisoit de faire croire aux Anglois & aux Hollandois , qu'il les engageroit à la conclure, & cela ne se pouvoit , qu'il n'eust un Ambassadeur à la Porte. Si ce Prince n'a pas le secret de faire des Conquestes, il a celui de faire beaucoup de dupes. Les troubles de l'Empire & les puissans apprests des Turcs , mettent l'Empereur dans un tres-grand embarras. Il demande douze mille hommes aux Pays hereditaires , & ils ne sont point en état de les luy fournir. Il ne peut tenir au Duc de Savoye la

parole qu'il luy a donnée , d'envoyer des Troupes en Piémont. Enfin, plus la Saison s'avance , plus ses affaires prennent untour defavantageux.

Il seroit malaisé de rien dire de la Pologne que la Diette n'y soit finie. La fin n'en répond pas toujours au commencement. Chacun y brigue pour ses interests sans avoir égard à ceux de l'Etat. La Paix accommoderoit fort ce Royaume , il peut l'avoir avantageuse , mais l'Empereur travaille à la traverser. Les Polonois ont toujours beaucoup servy à raccommo-der ses affaires. Ils ont fait lever le Siege de Vienne , & les Allemans leur doivent

encore les frais qu'ils ont faits en cette importante occasion. Si les Polonois songent à leurs avantages , ils feront la Paix, s'ils préfèrent ceux de l'Empereur , ils continueront la guerre.

Je vous ay déjà parlé du Duc de Savoye en plusieurs endroits de ce Volume , mais je dois encore vous dire , que le Manuscrit qui a couru depuis une année ou deux , & qui impute la rupture de ce Prince avec la France , aux mécontentemens qu'il en avoit receus au commencement de cette guerre , ne dit pas la vérité , & que ceux qui y ont ajouté foy se sont laissé surprendre au brillant & à la beauté de cet Ouvrage. Le

274 *Etat present des Aff.*

Roy entre dans un trop grand détail des affaires de son Etat, pour laisser décider des choses de cette importance, sans sa participation, estant certain que dans les moindres affaires de son Royaume, il ne s'en remet jamais qu'à luy mesme. La chose vient de plus loin, en voicy l'histoire. Jamais Princesse n'a aimé son Fils avec plus de passion, que Madame la Duchesse de Savoie, la Douairiere. L'amour qu'elle avoit pour ce Prince, luy en faisant souhaiter l'élevation avec ardeur, luy en fit chercher des moyens, que d'autres auroient difficilement trouvez. Sa Soeur étoit Reine de Portugal ; il n'y avoit qu'une In-

fante , & l'on avoit alors toutes les certitudes possibles que cette Infante regneroit un jour. Les deux Sœurs s'aimoient tendrement , & conclurent ce Mariage , pour le bien & la gloire de leurs Enfans , rien de plus naturel , rien de plus vray semblable , la Savoye n'en devoit pas moins demeurer au Duc & à ses Enfans , & c'est ce qui est à remarquer. Les Espagnols , toujours attentifs , sur ce qui peut leur estre utile , ou leur nuire , apprehenderent d'avoir en Portugal un Roy aussi vif que le Duc de Savoye , & qu'un si dangereux Voisin ne leur fît la guerre. Ils ne furent pas moins chagrins d'apprendre que la Du-

276 *Etat present des Aff.*

chesse sa Mere devoit demeurer Regente en Savoye , persuadez qu'elle y maintiendrait la tranquillité , & la Paix & qu'il leur seroit impossible de la faire declarer contre la France. Les Espagnols ayant tenté de pareilles ruptures toutes les fois que la Savoye a changé de Maîtres , ils ne perdirent point l'esperance en cette occasion , & résolurent de rompre le Mariage qui ~~avoit~~ esté arrêté. Ils jetterent des scrupules dans l'esprit du Duc de Savoye , en luy disant , qu'il quittoit un Pays où il estoit aimé , pour aller dans un autre , qui luy estoit inconnu , qu'on ne l'élevoit que pour l'en exiler plus honorablement , & qu'enfin s'il

étoit obligé d'y revenir un jour ,
il trouveroit que la France se
seroit emparée de ses Etats. Le
Duc estoit jeune ; il n'avoit
pas encore assez de lumieres
pour penetrer le fond de la
politique Espagnole. Il fei-
gnit une maladie, & traîna
tellement les choses en lon-
gueur que le mariage se
rompit. Tous ceux qui l'ont
approché depuis ce temps-là
n'ont pas eu de peine à con-
noître ses ~~mauvaises~~ inten-
tions contre la France. La
guerre d'aujourd'huy est sur-
venuë , & les Espagnols qui
avoient continué d'estre ses
confidens , luy ont fait faire
le pas contre la France qui
luy a déjà fait perdre plus de
la moitié de ses Etats , & ses
plus fortes Places. Il paroist
impossible qu'il vienne à

278 *Etat present des Aff.*

bout d'en reprendre aucune, mais il ne l'est pas que le Roy acheve de conquerir le reste. Enfin tout ce que le Due de Savoye peut esperer de plus avantageux, est de voir le Piémont tout remply de Troupes, & ruiné tant par ses Amis que ses Ennemis. Son Peuple gémissant est ~~au~~ desespoir, mais le premier qui s'ose plaindre est traité de criminel. L'~~incertitude~~ où l'on est de sa vie ou de sa mort, donne beaucoup d'inquietude au Comte de Frosasque & au Marquis de Parelle, qui ont aidé à le faire déclarer contre la France, & comme ils apprehendent que s'il meurt le Peuple ne les accuse de la desolation de tout le Pays, ils ont déjà demandé à aller ser-

vir en Hongrie.

Il vient d'arriver une nouvelle qui doit donner beaucoup de chagrin à l'Empereur & aux Princes confederéz. L'Electeur de Saxe, qui semble avoir les droits les mieux acquis sur la succession de Saxe - Lavvembourg, en a traité avec le Roy de Dannemark, & ce Monarque a envoyé signifier son Traité au Duc de Zell, qui a des Troupes dans Ratzebourg, & qui le fait fortifier. Il est à croire que les Ducs de Hanover, & de Zell ne voudront pas rendre cette Place, & si le Roy de Dannemark qui doit faire une Revenüe de vingt-quatre mille hommes de ses Troupes le 7. de Mars prochain, se met en devoir de l'attaquer,

280 *Etat present des Aff.*

les Troupes de Zell & de Hanover estant occupées à le défendre , l'Empereur sera privé du service qu'il en attendoit.

Ayant deux Lettres à vous envoyer tout à la fois , j'ay finy la premiere plutôt que je n'ay accoustumé , ce qui a esté cause que je ne vous ay rien dit du Tremblement de terre , arrivé en Italie. Vous en aurez le détail le mois prochain. Cependant je vous diray que par rapport à l'Etat present des Affaires de l'Europe , ce malheur n'accommodera pas les affaires du Royd'Espagne , & empêchera qu'il ne tire si-tost les subsides que luy fournissoient ses Etats d'Italie, pour la guerre presente.

F I N.

005678798



